

THÈSE

POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR DE MÉDECINE SPÉCIALITÉ MÉDECINE GÉNÉRALE

Présentée et soutenue publiquement
par

Benjamin LEPRAT

Le 09 Septembre 2021

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME MÉDECIN DANS LE CINÉMA DE FICTION DES ANNÉES 50 À NOS JOURS : miroir de la féminisation de la profession médicale ?

Directeur de thèse : Monsieur le Professeur Jean-Christophe POUTRAIN

Jury

Monsieur le Professeur Pierre MESTHÉ
Monsieur le Professeur Jean-Christophe POUTRAIN
Madame la Docteure Marielle PUECH
Madame la Docteure Laëtitia GIMENEZ

Président
Assesseur
Assesseur
Assesseur

P.U. - P.H.

Classe Exceptionnelle et 1ère classe

P.U. - P.H.

2ème classe

M. ACAR Philippe	Pédiatrie
M. ACCADBLED Franck	Chirurgie Infantile
M. ALRIC Laurent (C.E)	Médecine Interne
Mme ANDRIEU Sandrine	Epidémiologie
M. ARBUS Christophe	Psychiatrie
M. ARNAL Jean-François	Physiologie
M. BERRY Antoine	Parasitologie
Mme BERRY Isabelle (C.E)	Biophysique
M. BONNEVILLE Fabrice	Radiologie
M. BUJAN Louis (C. E)	Urologie-Andrologie
Mme BURA-RIVIERE Alessandra	Médecine Vasculaire
M. BUSCAIL Louis (C.E)	Hépto-Gastro-Entérologie
M. CANTAGREL Alain (C.E)	Rhumatologie
M. CARON Philippe (C.E)	Endocrinologie
M. CHAUFOUR Xavier	Chirurgie Vasculaire
M. CHAYNES Patrick	Anatomie
M. CHIRON Philippe (C.E)	Chirurgie Orthopédique et Traumatologie
M. CONSTANTIN Arnaud	Rhumatologie
M. COURBON Frédéric	Biophysique
Mme COURTADE SAIDI Monique	Histologie Embryologie
M. DAMBRIN Camille	Chirurgie Thoracique et Cardiovasculaire
M. DELABESSE Eric	Hématologie
M. DELOBEL Pierre	Maladies Infectieuses
M. DELORD Jean-Pierre (C.E)	Cancérologie
M. DIDIER Alain (C.E)	Pneumologie
Mme DULY-BOUHANICK Béatrice (C.E)	Thérapeutique
M. ELBAZ Meyer	Cardiologie
M. GALINIER Michel (C.E)	Cardiologie
Mme GOMEZ-BROUCHET Anne-Muriel	Anatomie Pathologique
M. GOURDY Pierre	Endocrinologie
M. GROLLEAU RAOUX Jean-Louis (C.E)	Chirurgie plastique
Mme GUIMBAUD Rosine	Cancérologie
Mme HANAIRE Hélène (C.E)	Endocrinologie
M. HUYGHE Eric	Urologie
M. KAMAR Nassim (C.E)	Néphrologie
M. LARRUE Vincent	Neurologie
M. LEVADE Thierry (C.E)	Biochimie
M. MALECAZE François (C.E)	Ophthalmologie
M. MARQUE Philippe (C.E)	Médecine Physique et Réadaptation
M. MAURY Jean-Philippe	Cardiologie
Mme MAZEREEUW Juliette	Dermatologie
M. MINVILLE Vincent	Anesthésiologie Réanimation
M. MUSCARI Fabrice	Chirurgie Digestive
M. RAYNAUD Jean-Philippe (C.E)	Psychiatrie Infantile
M. RITZ Patrick (C.E)	Nutrition
M. ROLLAND Yves (C.E)	Gériatrie
M. ROUGE Daniel (C.E)	Médecine Légale
M. ROUSSEAU Hervé (C.E)	Radiologie
M. ROUX Franck-Emmanuel	Neurochirurgie
M. SAILLER Laurent (C.E)	Médecine Interne
M. SCHMITT Laurent (C.E)	Psychiatrie
M. SENARD Jean-Michel (C.E)	Pharmacologie
M. SERRANO Elie (C.E)	Oto-rhino-laryngologie
M. SOULAT Jean-Marc	Médecine du Travail
M. SOULIE Michel (C.E)	Urologie
M. SUC Bertrand	Chirurgie Digestive
Mme TAUBER Marie-Thérèse (C.E)	Pédiatrie
Mme URO-COSTE Emmanuelle (C.E)	Anatomie Pathologique
M. VAYSSIERE Christophe	Gynécologie Obstétrique
M. VELLAS Bruno (C.E)	Gériatrie

Professeur Associé de Médecine Générale

M. STILLMUNKES André

M. ABBO Olivier	Chirurgie infantile
M. AUSSEIL Jérôme	Biochimie et biologie moléculaire
M. BOUNES Vincent	Médecine d'urgence
Mme BOURNET Barbara	Gastro-entérologie
M. CHAPUT Benoît	Chirurgie plastique et des brûlés
Mme DALENC Florence	Cancérologie
M. DE BONNECAZE Guillaume	Oto-rhino-laryngologie
M. DECRAMER Stéphane	Pédiatrie
M. FAGUER Stanislas	Néphrologie
Mme FARUCH BILFELD Marie	Radiologie et imagerie médicale
M. FRANCHITTO Nicolas	Addictologie
Mme GARDETTE Virginie	Epidémiologie
M. GARRIDO-STÓWHAS Ignacio	Chirurgie Plastique
M. GUILLEMINAULT Laurent	Pneumologie
Mme LAPRIE Anne	Radiothérapie
Mme LAURENT Camille	Anatomie Pathologique
M. LE CAIGNEC Cédric	Génétique
M. LEANDRI Roger	Biologie du dével. et de la reproduction
M. MARCHEIX Bertrand	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
M. MEYER Nicolas	Dermatologie
M. PUGNET Grégory	Médecine interne
M. REINA Nicolas	Chirurgie orthopédique et traumatologique
M. SILVA SIFONTES Stein	Réanimation
M. SOLER Vincent	Ophthalmologie
Mme SOMMET Agnès	Pharmacologie
Mme SOTO-MARTIN Maria-Eugénia	Gériatrie et biologie du vieillissement
M. TACK Ivan	Physiologie
M. VERGEZ Sébastien	Oto-rhino-laryngologie
M. YSEBAERT Loic	Hématologie

P.U. Médecine générale

Mme ROUGE-BUGAT Marie-Eve

Professeur Associé de Médecine Générale

M. BOYER Pierre

FACULTE DE MEDECINE TOULOUSE-PURPAN

37, allées Jules Guesde – 31062 Toulouse Cedex

M.C.U. - P.H.

M. APOIL Pol Andre	Immunologie
Mme ARNAUD Catherine	Epidémiologie
Mme AUSSEIL-TRUDEL Stéphanie	Biochimie
Mme BELLIERES-FABRE Julie	Néphrologie
Mme BERTOLI Sarah	Hématologie, transfusion
M. BIETH Eric	Génétique
Mme CASPAR BAUGUIL Sylvie	Nutrition
Mme CASSAGNE Myriam	Ophthalmologie
Mme CASSAING Sophie	Parasitologie
Mme CHANTALAT Elodie	Anatomie
M. CONGY Nicolas	Immunologie
Mme COURBON Christine	Pharmacologie
M. CUROT Jonathan	Neurologie
Mme DAMASE Christine	Pharmacologie
Mme de GLISEZENSKY Isabelle	Physiologie
M. DUBOIS Damien	Bactériologie Virologie Hygiène
Mme FILLAUX Judith	Parasitologie
M. GANTET Pierre	Biophysique
Mme GENNERO Isabelle	Biochimie
Mme GENOUX Annelise	Biochimie et biologie moléculaire
M. HAMDJ Safouane	Biochimie
Mme HITZEL Anne	Biophysique
M. IRIART Xavier	Parasitologie et mycologie
Mme JONCA Nathalie	Biologie cellulaire
M. KIRZIN Sylvain	Chirurgie générale
Mme LAPEYRE-MESTRE Maryse	Pharmacologie
M. LHERMUSIER Thibault	Cardiologie
M. LHOMME Sébastien	Bactériologie-virologie
Mme MASSIP Clémence	Bactériologie-virologie
Mme MONTASTIER Emilie	Nutrition
Mme MOREAU Marion	Physiologie
Mme NOGUEIRA M.L.	Biologie Cellulaire
Mme PERROT Aurore	Hématologie
M. PILLARD Fabien	Physiologie
Mme PUISSANT Bénédicte	Immunologie
Mme RAYMOND Stéphanie	Bactériologie Virologie Hygiène
Mme SABOURDY Frédérique	Biochimie
Mme SAUNE Karine	Bactériologie Virologie
M. TAFANI Jean-André	Biophysique
M. TREINER Emmanuel	Immunologie

M.C.U. Médecine générale

M. BRILLAC Thierry
Mme DUPOUY Julie

M.C.A. Médecine Générale

Mme FREYENS Anne
M. CHICOULAA Bruno
Mme PUECH Marielle

FACULTE DE MEDECINE TOULOUSE- RANGUEIL

133, route de Narbonne - 31062 TOULOUSE cedex

M.C.U. - P.H

Mme ABRAVANEL Florence	Bactériologie Virologie Hygiène
Mme BASSET Céline	Cytologie et histologie
Mme BREHIN Camille	Pneumologie
Mme CAMARE Caroline	Biochimie et biologie moléculaire
M. CAMBUS Jean-Pierre	Hématologie
Mme CANTERO Anne-Valérie	Biochimie
Mme CARFAGNA Luana	Pédiatrie
Mme CASSOL Emmanuelle	Biophysique
M. CHASSAING Nicolas	Génétique
M. CLAVEL Cyril	Biologie Cellulaire
Mme COLOMBAT Magali	Anatomie et cytologie pathologiques
Mme CORRE Jill	Hématologie
M. DEDOIT Fabrice	Médecine Légale
M. DEGBOE Yannick	Rhumatologie
M. DELPLA Pierre-André	Médecine Légale
M. DESPAS Fabien	Pharmacologie
M. EDOUARD Thomas	Pédiatrie
Mme ESQUIROL Yolande	Médecine du travail
Mme EVRARD Solène	Histologie, embryologie et cytologie
Mme FLOCH Pauline	Bactériologie-Virologie
Mme GALINIER Anne	Nutrition
Mme GALLINI Adeline	Epidémiologie
M. GASQ David	Physiologie
M. GATIMEL Nicolas	Médecine de la reproduction
Mme GRARE Marion	Bactériologie Virologie Hygiène
M. GUERBY Paul	Gynécologie-Obstétrique
M. GUIBERT Nicolas	Pneumologie
Mme GUILBEAU-FRUGIER Céline	Anatomie Pathologique
Mme GUYONNET Sophie	Nutrition
M. HERIN Fabrice	Médecine et santé au travail
Mme INGUENEAU Cécile	Biochimie
M. LEPAGE Benoit	Biostatistiques et Informatique médicale
Mme MAUPAS SCHWALM Françoise	Biochimie
M. MOULIS Guillaume	Médecine interne
Mme NASR Nathalie	Neurologie
Mme QUELVEN Isabelle	Biophysique et médecine nucléaire
M. RIMAILHO Jacques	Anatomie et Chirurgie Générale
Mme SIEGFRIED Aurore	Anatomie et cytologie pathologiques
Mme VALLET Marion	Physiologie
M. VERGEZ François	Hématologie
Mme VIJA Lavinia	Biophysique et médecine nucléaire
M. YRONDI Antoine	Psychiatrie d'adultes

M.C.U. Médecine générale

M. BISMUTH Michel
M. ESCOURROU Emile

M.C.A. Médecine Générale

M. BIREBENT Jordan
Mme BOURGEOIS Odile
Mme BOUSSIER Nathalie
Mme LATROUS Leila

REMERCIEMENTS

À notre président de jury,

Monsieur le Professeur Pierre MESTHÉ
Professeur des Universités de Médecine Générale
Médecin généraliste à Tarbes (65)

Nous vous sommes reconnaissants de l'honneur que vous nous faites de présider notre jury de thèse. Veuillez recevoir le témoignage de notre respectueuse considération. Nous vous remercions aussi de votre investissement auprès des étudiants, de nous avoir fait partager votre passion pour la Médecine Générale.

À mon directeur de thèse,

Monsieur le Professeur Jean-Christophe POUTRAIN
Professeur associé de Médecine Générale
Médecin généraliste à Montréjeau (31)

Jean-Christophe, je ne serai jamais assez reconnaissant de tout ce que tu as fait pour moi. En décembre dernier, tu m'as pris sous ton aile lorsque j'ai fait appel à toi alors que j'étais en totale perte. Tu m'as orienté dans le choix de ce sujet et tu as pris le temps pour me soutenir dans ce travail si je doutais. Enfin tu m'as accueilli chaleureusement pendant 6 mois dans le Comminges, au sein de la MSP de Montréjeau et en compagnie d'une formidable équipe.

Un énorme merci pour ta bienveillance, ton altruisme, ta confiance et ta pédagogie.

L'énergie employée dans la réalisation de ce travail n'est que le reflet de toute la gratitude que j'ai envers ton dévouement pour moi. J'espère que tu seras fier de ce travail.

Aux femmes de ce jury,

Madame la Docteure Marielle PUECH
Maître de conférence associé en Médecine Générale
Médecin généraliste à Decazeville (12)

&

Madame la Docteure Laëtizia GIMENEZ
Chef de clinique des Université de Médecine Générale
Médecin généraliste à Toulouse (31)

Vous avez accepté avec enthousiasme de siéger dans ce jury. Soyez certain de notre sincère gratitude. Soyez assuré de notre profond respect et de notre reconnaissance.

Vous représentez sans nul doute toutes les femmes de la profession au moment de juger ce travail : votre regard sur celui-ci est essentiel.

En tant que membre invité,

Madame la Docteure Brigitte ESCOURROU

Ancienne maître de conférence des Universités en Médecine Générale

Vous êtes assurément une des plus grandes figures féminines de l'histoire du DUMG de Toulouse, si ce n'est la plus grande. C'est pour cette raison que, même si nous ne nous connaissons pas personnellement, ce travail vous est en partie dédié parce qu'il fait écho à votre incroyable parcours professionnel. Vous inviter à siéger dans notre jury était une évidence et nous espérons encore, au moment où nous vous rendons hommage par ces quelques lignes, que vous serez bel et bien présente.

*À la mémoire de ma grand-mère Consuelo,
Tout juste douze années d'un long chemin de croix
sans ton sourire à mes côtés. J'aimerais que tu puisses savoir où
j'en suis arrivé. Il est certain que tu serais fière de moi. Ce jour
si particulier, je te le dédie.*

À toutes ces personnes qui ont joué un rôle essentiel au cours de mes études,

À ma famille,

À mes parents, Patrick et Sarah, vous avez été d'un soutien sans faille pendant toutes ces années. À ma sœur, Amélie, avec qui j'ai tant partagé et à qui je dédie ce travail sur le cinéma, une de tes plus grandes passions.

Vous êtes la famille parfaite. Merci pour votre présence, votre aide et votre amour. Merci aussi d'avoir supporté le poids de ces études qui m'auront parfois rendu aigri. Je vous aime profondément.

À Véronique et Patrick, ma tante et mon oncle, notamment pour m'avoir hébergé au cours de mon internat.

À mon amour Chloé,

C'est une immense chance de t'avoir dans ma vie. Merci pour ta patience et ton soutien. Merci de m'avoir accompagné dans ce travail de thèse. Vivement que tout cela soit derrière nous que l'on puisse bâtir notre futur.

Reçois tout mon amour.

À mes meilleurs amis,

À Carole et Matthieu, ma deuxième famille. Vous êtes tellement essentiels à mon bien-être. C'est une chance de vous avoir. Je ne compte plus les bons moments passés à vos côtés et j'espère que nous en partagerons encore de meilleurs. Et vivement fin Octobre.

Aux Rodres. Bien évidemment toi, Etienne, qui compte tellement depuis tant d'années : tout pile 15 ans d'amitié à l'heure où je m'apprête à te rejoindre dans le monde des vrais adultes. Et oui, vous pouvez enfin dire adieu à votre éternel étudiant. Et toi, Manon, que j'apprends à mieux connaître d'années en années. Reste comme tu es ; ce mélange explosif de douceur, de gentillesse et de coups de sang qui font tout ton charme.

À ma bande de l'externat,

Vous m'aurez permis de passer ces quelques années de dur labeur sans encombre. Je garderai toute ma vie ce souvenir agréable de nos longues journées à la B.U et des soirées partagées ensemble. Je vous dédie ce travail de thèse qui, parce qu'il sort du champ strict des sciences bio-médicales, fait écho au groupe « Stimulation cérébrale post-ECN » que nous avons créé afin de remédier aux dégâts causés par ces 6 années d'études abrutissantes.

À Maxime, l'externe, merci pour ta sincérité, ton calme, ta gentillesse et bien sûr ta pédagogie. Tu auras été un moteur pour moi.

À Paul-Henri, PH, merci pour ton amitié si fidèle. Je te souhaite de ne pas suivre mon chemin et de nous boucler cette thèse rapidement.

À Christopher, la fente, toi aussi tu auras été un élément essentiel dans ma réussite. J'espère qu'un jour tu te décideras à redescendre à Limoges.

À Pierre, PDS, beaucoup de souvenirs assez fous avec toi. Et puis la fameuse onde ... de la Dasilvite aiguë !

À Margaux, BBB, merci de m'avoir accompagné du collège à l'internat et merci de m'avoir hébergé pendant 3 mois chez toi.

À Slim, Slimane, le râleur du groupe et assurément le plus attachant. J'espère qu'un jour tu me feras monter dans un de tes bolides.

Aux amis de l'internat,

À Thomas et Kevin, les potos d'Albi. Que de souvenirs mémorables pendant ces 6 premiers mois d'internat : les scanners du sucre, la petite voix de la Valdamb', la Birke, sappé comme Jamin, Le Ludic, le O'Sully, les parties endiablées de billard et bien sûr le vol des rennes de Noël.
Sans oublier Johanna, Maud, Marine, Justine, Julia, Adèle et bien d'autres.

Aux amis de tous horizons,

À Simon, mon choubi, ta joie de vivre et ton sourire sont un bonheur à partager. J'espère que notre amitié vieillira aussi bien qu'une bonne bouteille de Bordeaux.

À Jason, Jazz, de nos débuts sur les terrains de volley, à nos souvenirs de collègue et nos premières soirées enflammées du lycée jusqu'à aujourd'hui, merci pour ton amitié toujours aussi fidèle.

À Alice, tu comptes énormément pour moi. Et puis tu resteras toujours celle qui m'aura fait rencontrer Chloé.

À Raphaël, Raphy, pour nos souvenirs de l'externat et toutes ces parties de Basket-Ball, et Héloïse pour ton sourire, ta bonne humeur et ta tendresse.

À Hélène, Julie V. (alias Vergonj), Clémentine, Claire et Fred, et enfin tous les amis du volley et du beach-volley.

Enfin, Julie, tu auras tant compté pendant mon externat que je ne peux pas manquer d'avoir une pensée pour toi.

Aux médecins ayant participé à ma formation,

À Jean-Luc, quel bonheur cela aura été de passer quasiment 2 ans à tes côtés. Tu resteras sans doute la plus belle rencontre durant mon passage dans le Lot.

À Phillipe Carret, Eric Levy et Stéphane Rudzinski, etc.

Olivia, je te dédicasse aussi ce travail. Qu'on se le dise, quelle chance avons-nous eu de nous rencontrer. J'espère que rien de viendra compromettre notre bonne entente. J'ai hâte de travailler à tes côtés, et non plus à ta place.

Et à Sylvie.

Au reste de ma famille,

À mes grands parents (Éliane, René et André), mes tantes (Sonia, Véronique et Sophie) et bien entendu ma cousine Estelle.

À ma (très) belle-famille,

À Michèle, Gabriel, Marie, Camille, Jean-Louis et Etienne. Pour m'avoir si bien accueilli dans votre famille. Merci pour votre gentillesse et tous ces moments passés en votre compagnie.

Pour conclure, un grand merci à Francis Marchand pour son expertise dans le domaine de la sociologie et son aide dans le traitement statistiques des données, à toute l'équipe de Montréjeau pour son accueil chaleureux, à Kelly, ma deuxième grande sœur, pour sa traduction du résumé et à tous les relecteurs.

RÉSUMÉ

Introduction : De nos jours, les femmes tiennent une place toujours plus importante en médecine. En France, elles devraient d'ailleurs enfin représenter plus de 50% de l'effectif des médecins en activité au cours de l'année 2021. Le 7^{ème} art a toujours fait de l'univers médical l'un de ses thèmes de prédilection. L'objectif principal de cette étude est donc de décrire et d'analyser les représentations que le cinéma a pu en faire.

Matériel et Méthodes : Nous avons réalisé une étude descriptive prenant la forme d'une analyse de contenu cinématographique. Notre filmographie d'analyse a été établie selon une technique d'échantillonnage en phases successives répondant à nos critères d'inclusion et d'exclusion et nos données ont été recueillies par l'intermédiaire d'une grille de lecture. Quarante-et-un films ont été visionnés.

Résultats : Quatre cent trois [unités de] personnages de médecins, dont 108 étaient des femmes, ont été retrouvés. Au final, seulement soixante-dix ont été retenues pour l'analyse finale. Parmi les résultats les plus significatifs, nous avons montré que les femmes médecins étaient sous-représentées dans les années 50 mais à l'inverse sur-représentées dans les années 2010 ($p=0.0011$), qu'elles étaient plus jeunes que leurs confrères ($p=0.0001$) ou encore qu'elles occupaient rarement des postes à plus hautes responsabilités contrairement aux hommes. Aussi, les stéréotypes de genre étaient de moins en moins présents au fil des décennies ($p=0.016$), ainsi que les remarques ou faits jugés sexistes qui avaient pu être identifiés ($p=0.012$).

Discussion et Conclusion : La femme médecin de fiction reste globalement discrète au cinéma et pâtit d'une image peu valorisée clairement soumise à une oppression patriarcale. Nous avons relevé trois périodes distinctes et significatives (1950-1979, 1980-2009 et 2010-2019) des changements auxquels elle a pu faire face dans son périple cinématographique ; fidèles aux réalités de la féminisation de la profession médicale. Ces dix dernières années marquent particulièrement un véritable tournant dans la représentation que les cinéastes en ont fait ; ce qui permet d'affirmer que la femme médecin au cinéma est en passe de s'émanciper des figures masculines d'autorité longtemps dominantes.

ABSTRACT

Introduction : Women play an important role in medicine today. In France this year they should, at long last, represent more than 50% of practicing doctors. The medical field has always been a favourite subject for the film industry. The aim of this study is to describe and analyse how the industry represents women.

Material and methods : A descriptive study was conducted in the form of a cinematographic content analysis. The list of the analysed movies was set with a "successive phases sampling" technique using inclusion/exclusion criteria. The data was collected via reading grids. Ninety-one films were watched.

Results : Overall 403 doctor characters were identified, 108 of them were women. Only 70 were selected for the final analysis. Some of the most striking results of this study include the fact that on the one hand female doctors were under represented in the 1950s but on the other hand they were over-represented in the 2010s ($p=0.0011$). In most cases they were younger than their male peers and were rarely represented in upper medical ranks. Also gender stereotypes ($p=0.016$) and sexism ($p=0.012$) seem to be decreasing over the decades.

Discussion and conclusion : The female doctor's presence is still generally weak on the cinema map and suffers from a low-valued image, obviously influenced by a male dominated industry. Three different periods (1950-1979, 1980-2009 and 2010-2019) witness the changes that occurred in the women physicians' cinematographical journey and signify the reality that the medical profession is increasingly opening to women. These last ten years have truly marked a major turning point from the film directors point of view - It can be concluded that the role of women doctors is finally ridding itself of male character dominance.

Table des matières

I. Introduction – Présentation du projet	4
II. Matériel et méthodes – Pré-production : scénario et casting	7
1. Objectifs	7
2. Type d'étude	7
3. Échantillonnage des films	7
a. Recherche des œuvres cinématographiques	8
b. Critères d'inclusion et de non inclusion	8
c. Corpus "univers" – Sélection des films constituant la filmographie de base avec recueil des premières données	10
d. Corpus "population" – Filmographie d'analyse thématique : les femmes médecins	11
4. Visionnage des films	13
5. Grille de lecture et recueil des données	13
6. Codage et analyse des données	15
III. Résultats – Production / Tournage	16
1. Caractéristiques de notre échantillon	16
2. Vie professionnelle des femmes médecins de fiction	18
a. Leur âge d'exercice	18
b. Leurs spécialités médicales	20
c. Femmes médecins dans l'exercice de leur fonction	22
3. Vie personnelle des femmes médecins de fiction	25
a. Situation familiale	25
b. Situation et conduites amoureuses	26
4. Image des femmes médecins à l'écran dans le cadre des rapports sociaux de sexe	28
a. Archétypes féminins de fiction	28
b. Stéréotypes de genre	29
c. Faire-valoir ou personnage dominant ?	31
d. Femmes médecins exposées à des remarques sexistes dans l'exercice de leur profession	32
IV. Discussion – Post-production / Montage -Etalonnage	35
1. Méthodologie, population : Forces et faiblesses de l'étude	35
2. Analyse des résultats	37
a. 1950 – 1979 : Une oppressante minorité...	37
...confrontée à une oppression patriarcale	38
Les premières figures symboliques de l'émancipation de la femme médecin	41
b. 1980 – 2009 : Diversification des profils...	42
...mais lente évolution de l'image de la femme médecin	44
L'effet plafond de verre plus que jamais comme une vérité fictionnelle	45

c. 2010 – 2019 : un véritable tournant pour la femme médecin de fiction _____	46
... mais des icônes culturelles toujours aux abonnés absentes _____	50
d. Notre filmographie d'analyse passée au crible du <i>test de Bechdel</i> : baromètre du sexisme _	51
3. Perspectives d'études _____	52
<i>V. Conclusion – Promotion</i> _____	53
<i>Références bibliographiques</i> _____	54
<i>Filmographies</i> _____	57
<i>Annexes</i> _____	63

Table des illustrations

FIGURES

Figure 1 : Diagramme de flux représentant l'échantillonnage « en plusieurs phases » de notre matériel d'analyse	12
Figure 2 : Evolution de la distribution des rôles de médecins par genre de 1950 à 2019	17
Figure 3 : Répartition des rôles principaux et secondaires des personnages d'hommes et de femmes médecins dans le cinéma de fiction de 1950 à 2019	18
Figure 4 : Évolution de la moyenne d'âge des femmes et des hommes médecins de fiction de 1950 à 2019	19
Figure 5 : Représentation des effectifs par genre des différentes spécialités les plus représentées	20
Figure 6 : Proportion des personnages d'hommes ou de femmes médecins par type de spécialité	21
Figure 7 : Proportion des femmes et des hommes chirurgiens dans la population de médecins de fiction par décennie	21
Figure 8 : Évolution de la situation conjugale de la femme médecin de fiction sur trois périodes successives (de 1950 à 2019)	26
Figure 9 : Répartition typologique des femmes médecins de fiction au cours du temps	44
Figure 10 : Evolution de la répartition des médecins par sexe dans les filières chirurgicale et médicale dans le cinéma de fiction	47

TABLEAUX

Tableau 1 : Présentation des différentes modalités par variables catégorielles	15
Tableau 2 : Caractéristiques des films composant le corpus de base	16
Tableau 3 : Paramètres statistiques, par genre, des âges des personnages de médecins	19
Tableau 4 : Caractéristiques liées au type de relation « médecin-malade » (positive ou négative) qu'entretiennent les femmes médecins de fiction	23
Tableau 5 : Caractéristiques pour chacune des différentes typologies rattachées aux femmes médecins de fiction	23
Tableau 6 : Crédibilité des femmes médecins de fiction dans l'exercice de leur profession	23
Tableau 7 : Situation familiale des femmes médecins de fiction	25
Tableau 8 : Répartition des femmes médecins de fiction selon le type d'archétype représenté	28
Tableau 9 : Année de sortie moyenne des films de notre corpus d'analyse selon qu'ils présentent ou non des stéréotypes de genre concernant le personnage étudié	29
Tableau 10 : Répartition des femmes médecins de fiction au cours du temps selon qu'elles sont vues comme des faire-valoir ou des personnages dominants	31
Tableau 11 : Année de sortie moyenne des films de notre corpus d'analyse selon que les personnages étudiés y sont victimes de sexisme ou non	33
Tableau 12 : Comparaison de la répartition par sexe de la démographie médicale réelle et dans le cinéma de fiction de 1980 à 2010	42
Tableau 13 : Nombre de films par genre cinématographique du corpus d'analyse	44
Tableau 14 : Part des hommes et des femmes à la réalisation des œuvres de notre filmographie	50
Tableau 15 : Résultats au test de Bechdel des films constituant notre corpus d'analyse	52

I. Introduction – *Présentation du projet*

Les femmes tiennent une place de plus en plus importante dans l'univers de la médecine. Leurs luttes ont été passionnées et les conquêtes difficiles, mais 2021 devrait représenter une date clef dans l'histoire de la féminisation de la profession médicale. Selon des courbes tendanciennes, elles seraient en passe de représenter plus de 50% des médecins en activité (et même plus de 60% en 2034) (1).

Leur présence dans le milieu médical est pourtant paradoxale : alors qu'il existe des femmes soignantes à toutes les époques, elles sont pourtant exclues pendant des siècles de l'enseignement officiel de la médecine. Les femmes sont infirmières ou sages-femmes, rarement médecins. Ce n'est seulement qu'à la fin du XIX^{ème} siècle qu'on leur ouvre les portes des facultés de médecine. Madeleine Brès est la première française à s'y inscrire en 1868 pour obtenir son diplôme de doctorat 7 ans plus tard. Elle permet alors d'ouvrir, avec quelques autres pionnières, la voie de l'entrée des femmes dans la profession.

Il faut attendre 150 ans pour que la parité soit atteinte, selon une évolution exponentielle et vertigineusement ascendante au cours de ces 40 dernières années. L'accès des femmes aux études médicales se fait notamment dans un contexte d'explosion démographique et par le développement des spécialités médicales de ville, comme la gynécologie, la pédiatrie, la dermatologie, l'ophtalmologie, etc. Dorénavant elles peuvent « s'installer » (2). Tout cela est aussi permis par la force d'une lutte sans relâche des femmes (et des hommes ?) pour l'obtention de leurs droits et l'égalité des genres (principe formulé pour la première fois dans la déclaration universelle des droits humains de 1948). On pense par exemple à l'émergence de nombreux mouvements féministes dès la fin des années 1960 (deuxième vague féministe), en France, à la légalisation de la contraception (Loi Neuwirth de 1967) et de l'avortement (Loi Veil de 1975), à la création du ministère chargé des Droits des femmes en 1974 et du conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre femmes et hommes (Loi Roudy de 1983).

Le 7^{ème} art a fait de l'univers médical l'un de ses thèmes de prédilection. La représentation de la médecine sous toutes ses coutures et celle de ses principaux acteurs, les médecins, permettent au cinéaste d'élaborer par les problématiques humaines qui en découlent – la naissance, la vie, la souffrance, l'espérance et la mort - une dramaturgie qui fascine. Inventé à la fin du XIX^{ème} siècle, tout juste 20 ans après que Madeleine Brès obtienne son diplôme de docteur en médecine, le cinéma est donc un art relativement jeune, devenu une véritable industrie du

divertissement et aujourd'hui le loisir culturel le plus largement partagé par toutes les couches sociales et dans la plupart des sociétés.

Accès au cinéma en France – Quelques chiffres :

- La France demeure de loin le premier marché européen du cinéma de l'UE avec 213 millions d'entrées. En 2019, la France dispose du parc de salles le plus important et le plus dense avec 6114 écrans. (4)
- 68.8% des Français âgés de 3 ans et plus sont allés au moins une fois au cinéma en 2019. Mais surtout, chacun de ces spectateurs s'est rendu, en moyenne, 4.9 fois dans les salles de cinéma au cours de cette année-là.
- Facilitation du public à l'accès au cinéma avec le marché de la vidéo à la demande (VàDA) qui représente 72.1% du marché de la vidéo en 2019. (4) Le marché de la VàDA en France est désormais en plein essor et sa croissance devrait se poursuivre dans les années à venir. En 2017, 65 services de VàDA étaient actifs en France, soit trois fois plus qu'en 2010 (5).

Le cinéma est un objet culturel qui, plus que n'importe quel autre, agit comme un vecteur particulièrement efficace de fabrication, de transmission et de naturalisation des normes sexuées. Ces normes représentent des modèles que chaque société construit et qui exposent de manière explicite ou implicite des réponses à la question « qu'est-ce qu'être une femme ou qu'est-ce qu'être un homme ? » (3). Parce que le cinéma est une expérience hypnotisante, pouvant priver l'assistance de ses capacités d'analyse, et parce qu'il peut nous amener à confondre ce qui tient de la pure fiction et ce qui est projeté de la vie réelle, son impact sur l'inconscient collectif est déterminant, notamment en ce qui concerne ce sujet des représentations sexuées. Les plus jeunes sont particulièrement sensibles aux images qu'ils visionnent et de nombreuses études ont pu prouver que leur esprit pouvait fortement être influencé (exemple de l'augmentation de la consommation tabagique lorsqu'elle est montrée à l'écran) (4,5).

"Il y a des milliers d'années, avant la télévision, les gens s'asseyaient autour d'un feu et racontaient des histoires. Notre télévision est devenue notre foyer. Nous vivons autour d'une boîte qui nous raconte des histoires à longueur de journée. Ces histoires sont devenues très puissantes et ont influencé notre manière de penser, particulièrement à propos de sujets pour lesquels nous ne possédons pas d'autre source d'information".¹

Pour toutes ces raisons, il nous a paru pertinent et même nécessaire d'observer et d'étudier la représentation des personnages de femmes médecins sur le grand écran, d'autant qu'aucun

¹ Dr. Morgan, professeur de communication à l'université de Purdue (Indiana, USA)

travail récent sur cette thématique n'a pu être porté à notre connaissance. De manière plus globale, l'étude des professionnels médicaux portés à l'écran demeure assez exceptionnelle dans la littérature scientifique : quelques travaux traitant de l'image des infirmières (6), des dentistes, des chirurgiens (7), des psychiatres ou encore des médecins plus généralement (8–11) ont été trouvés. Une seule étude américaine datant de 1999 (12) traitait des femmes médecins au cinéma mais ses résultats n'ont pas pu être recueillis.

Les retrouve-t-on fréquemment devant la caméra ? Quelles spécialités exercent-elles ? Concilient-elles harmonieusement vie professionnelle et personnelle ? Sont-elles vues comme des objets sexuels, de simples faire-valoir ? Sont-elles victimes de sexisme dans l'exercice de leur profession ? ... Voici quelques-unes des questions que nous avons choisi de traiter et auxquelles nous tenteront de répondre. Ce travail peut être vu comme un état des lieux sur le sujet et il peut aussi être considéré dans la catégorie des études de genre (« *Gender Studies* » dans la culture anglophone) parce qu'il porte, en partie, sur l'analyse des rapports sociaux entre femmes et hommes médecins de fiction.

L'objectif de ce travail de thèse est donc de décrire l'image de la femme médecin lorsqu'elle est mise en scène dans le cinéma de fiction. Le but n'est pas d'en établir un profil unique et global mais plutôt de dégager diverses tendances dans l'évolution de sa représentation au cours du temps.

II. Matériel et méthodes – *Pré-production : scénario et casting*

1. Objectifs

L'objectif principal de notre étude était de décrire et d'analyser les représentations faites de la femme médecin dans le 7^{ème} art et de suivre ses évolutions au cours du temps. Par extension, cet objectif nous a amené à comparer ces représentations à celles de leurs homologues masculins dans les fictions cinématographiques.

Les objectifs secondaires de ce travail consistaient, dans un premier temps, à observer dans quelles mesures l'évolution de l'image de la femme médecin de fiction diffère ou non de celle dans notre société occidentale et, dans un deuxième temps, à se demander si le cinéma de fiction, par sa représentation de la femme médecin, tend ou non à servir son émancipation ou plutôt à conforter le paradigme de la domination masculine (mythe du patriarcat).

2. Type d'étude

Il s'agit d'une étude descriptive prenant la forme d'une analyse quantitative de contenu¹ [cinématographique] dont le recueil des données a été effectué en deux temps (après un échantillonnage à plusieurs phases), tout d'abord par des bases de données sur le cinéma via un corpus "univers" puis par l'intermédiaire d'une grille de lecture sur un corpus "population".

3. Échantillonnage des films

Par la dimension sexuée des rapports sociaux établie dans nos sociétés ou façonnée dans toute discipline culturelle, le fait de traiter de la représentation des femmes implique inéluctablement que l'on s'intéresse, au moins en partie, à celle du sexe masculin. Pour cultiver une approche genrée nécessaire à notre étude et à des fins d'analyses statistiques comparatives, nous avons constitué un premier corpus de films incluant femmes et hommes médecins représentés (filmographie de base, appelée *Corpus "univers"*).

¹ Selon Robert et Bouillaguet (2007), « l'analyse de contenu se définit comme une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve » (13).

a. Recherche des œuvres cinématographiques

Cette étape primordiale constituait le premier obstacle de notre travail de recherche. Nous avons pu être aidé par les documentalistes de la médiathèque de l'ENSAV (École Nationale Supérieure de l'Audiovisuel) et de la cinémathèque française de Toulouse.

Il en ressort, en dépit de ce que nous espérions, qu'aucun catalogue de données cinématographiques ne permettait de réaliser une recherche sur notre sujet aussi précise et exhaustive qu'une base de données d'articles scientifiques, qui grâce à des équations de recherche, aurait permis de le faire (ex: *PubMed* et *ScienceDirect* pour les sciences biomédicales, *Cairn.info* pour les sciences sociales et humaines...). Il existe néanmoins le site internet américain *IMDb* (*Internet Movie Database*), qui semble être la seule base de données intégrant une commande de recherche avancée qui ait été portée à notre connaissance.

In fine, notre corpus de films a été réalisé en utilisant les différents supports suivants :

- Filmographies de 3 travaux de thèses de médecine (9–11) et une étude américaine (8) portant sur la représentation des médecins au cinéma. Les filmographies de ces 4 études représentaient en tout près de 1600 références de films ;
- Filmographie de l'ouvrage *Cinéma et Médecine : le médecin à l'écran* de Claude Broussouloux (14);
- Filmographies thématiques disponibles sur l'encyclopédie numérique universelle *Wikipédia* (15) et les sites francophones de critiques d'œuvres cinématographiques *Sens Critique* (16) et *Vodkaster* (17) ;
- La base de données sur le cinéma *IMDb* (18) ;
- Une communauté cinéphilique de plus de 8000 membres ("Les cinéphiles") a pu être interrogée via le réseau social *Facebook* [le 3 mars 2021] afin de recueillir de nouvelles références qui auraient pu nous échapper.

Nous avons pu recueillir également quelques autres noms de films grâce à l'aide précieuse de proches ; certains à la culture cinématographique savante.

b. Critères d'inclusion et de non inclusion

Afin de constituer notre filmographie initiale (*Corpus "univers"*), nous avons considéré les critères d'inclusion suivants :

- Longs-métrages de fiction¹,
- Produits par un pays "occidentalisé",
- Sortis en salles en France entre 1950 et 2019 inclus,
- Dont l'histoire principale se déroule dans la période de 1950 à nos jours,
- Mettant en scène au moins un médecin dans un rôle principal ou secondaire.

Nous souhaitons que le sujet d'étude porte sur des personnages dont la pratique professionnelle se rapproche le plus possible de notre type d'exercice médical ; contemporain et occidentalisé.

Pour satisfaire à cette condition, il n'a été sélectionné que les œuvres issues de pays faisant partie du monde occidental (dans sa dénomination culturelle et géopolitique), et en ne gardant, pour ce qui concerne les pays membres de l'UE, que ceux étant représentés dans les 15 plus gros producteurs mondiaux de films (19). Nous avons donc retenu les pays suivants:

- UE (France, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Espagne)
- Amérique du Nord (USA, Canada)
- Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande)

Le choix de retenir l'année 1950 comme limite de période d'inclusion relevait d'une volonté de faciliter les analyses statistiques et graphiques ; notre recueil de données s'établirait alors sur sept décennies de productions cinématographiques. Ce choix n'était aucunement motivé par un quelconque lien avec le début d'une ère clé dans l'histoire de la médecine ou celle du cinéma, bien qu'on puisse voir apparaître dès le début des années 50 les premières pierres d'un nouveau mouvement cinématographique : la Nouvelle Vague². Nous avons aussi exclu l'année 2020 de notre période de sélection du fait la pandémie mondiale de SRAS-COV-2 au regard de l'impact que celle-ci a pu avoir sur la production des œuvres filmiques mais surtout sur leur diffusion auprès du grand public.

Nous avons appliqué les critères d'exclusion suivants :

- Films d'animation, documentaires ;
- Téléfilms et séries télévisées ;
- Films autobiographiques qui, en retraçant l'histoire personnelle du réalisateur, tendent à nous montrer une réalité qui sort du cadre imposé de la fiction ;
- Films de genre érotique ou pornographique ;

¹ En France, selon les textes réglementaires du CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée), un long métrage est d'une durée supérieure à une heure et plus exactement à 58 minutes et 29 secondes ; soit la taille d'une bobine de 35mm standard de 1600 mètres.

² L'étiquette "Nouvelle Vague" est lancée pour la première fois par Françoise Giroud dans l'Express en 1958 et désigne un groupe de jeunes cinéastes français en marge des circuits habituels de production et issus de la revue cinéphilique *Les Cahiers du Cinéma*. C'est l'œuvre d'un d'eux (Claude Chabrol) qui avec son long-métrage *Le Beau Serge* (1958) marquera le véritable début de cette "Nouvelle Vague".

- Personnages crédités comme étudiants en médecine.

c. Corpus "univers" – Sélection des films constituant la filmographie de base avec recueil des premières données

Afin que notre démarche soit la plus systématique possible, nous avons consulté chaque film trouvé via le catalogue numérique *Ciné-Ressources*¹. C'est à la lecture des fiches techniques, des synopsis et des génériques artistiques (distribution des rôles) de chacun, en respectant les critères d'inclusion/exclusion précédemment cités, que nous avons pu définir la liste des films constituant notre corpus de base. La majeure partie de ce travail s'est faite du 5 janvier au 12 février 2021 bien que quelques autres films aient été inclus jusqu'au 24 avril.

Lorsque des informations nécessaires à la sélection ou non d'une œuvre n'étaient pas disponibles ou non formalisées, nous procédions à une recherche complémentaire sur IMDb ou de façon plus aléatoire sur internet, très souvent dans le but de trouver des résumés longs, plus informatifs.

Notre corpus de base comprenait 354 films mettant en scène au moins une femme et/ou un homme médecin dans un rôle principal ou secondaire. Notre travail n'étant pas porté sur l'étude cinématographique d'une œuvre mais seulement sur celle de personnages de fiction, nous avons décidé de coder les données à analyser non pas par film mais par *unité de personnage(s)* selon leur genre [UP]. Autrement dit, pour chaque film nous ne pouvions avoir que deux *unités* maximum à référencer (féminin/masculin) ; une unité pouvant compter plus d'un personnage.

À titre d'exemple, dans le très récent **Médecin de campagne** de Thomas Lilti (2016), les D^{rs} Nathalie Delezia et Jean-Pierre Werner (respectivement incarnés par Marianne Denticourt et François Cluzet) représentent chacun une unité de personnage.

De cette manière, ont été recensées 403 [unités de] personnages, soit parmi eux, un échantillon de 49 films avec 2 unités de personnage.

Pour chacun des personnages identifiés, nous avons recueilli les informations suivantes :

- Titre et année de sortie du film ;
- Nom, prénom et genre du réalisateur ;
- Pays de production ;

¹ Créé par la bibliothèque du film et la cinémathèque de Toulouse, et aujourd'hui administré par la cinémathèque française, Ciné-Ressource est un catalogue collectif d'archives qui donne accès à plus de 200 000 références par le biais d'un moteur de recherche.

- Genre cinématographique ;
- Rôle principal ou secondaire ;
- Nom et prénom du ou des personnage(s) étudié(s) ;
- Titre ou fonction professionnel(le) particulier(e) ; à savoir Professeur, interne, chef de service ou d'établissement, etc. ;
- Spécialité du médecin et type de spécialité ;
- Âge du personnage.

Concernant ce dernier point et pour rendre possible le relevé de l'information de manière quasi systématique, nous avons considéré l'âge de l'acteur au moment de la production du film. De cette façon, nous gagnions en objectivité en dépit d'une totale représentativité fictionnelle.

d. Corpus "population" – Filmographie d'analyse thématique : les femmes médecins

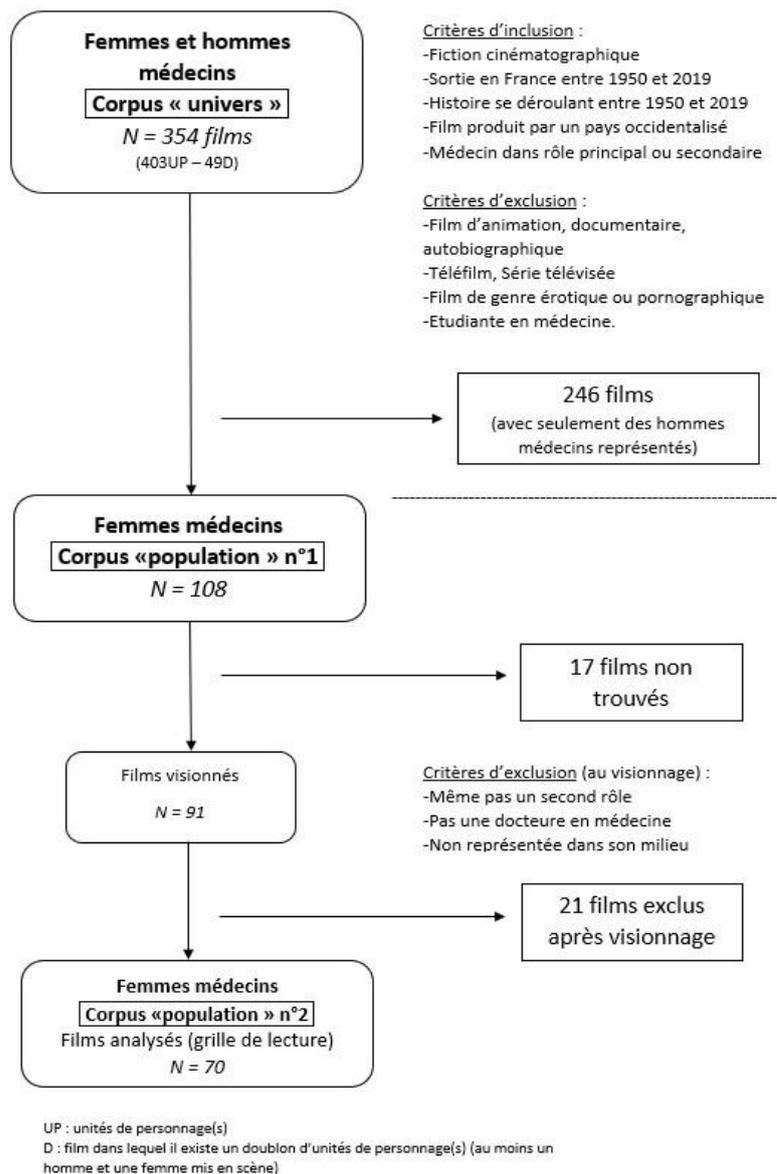
Nous avons dénombré au total 108 films avec au moins une femme médecin, ce qui correspond à notre corpus "population". La suite de notre travail consistait à analyser ces films à l'aide d'une grille de lecture que nous avons au préalable établie (*cf. partie II.5.1*).

Au moment du visionnage des films, nous avons défini d'autres critères d'exclusion en plus de ceux cités plus haut. Nous excluons donc ceux où le personnage étudié n'était pas :

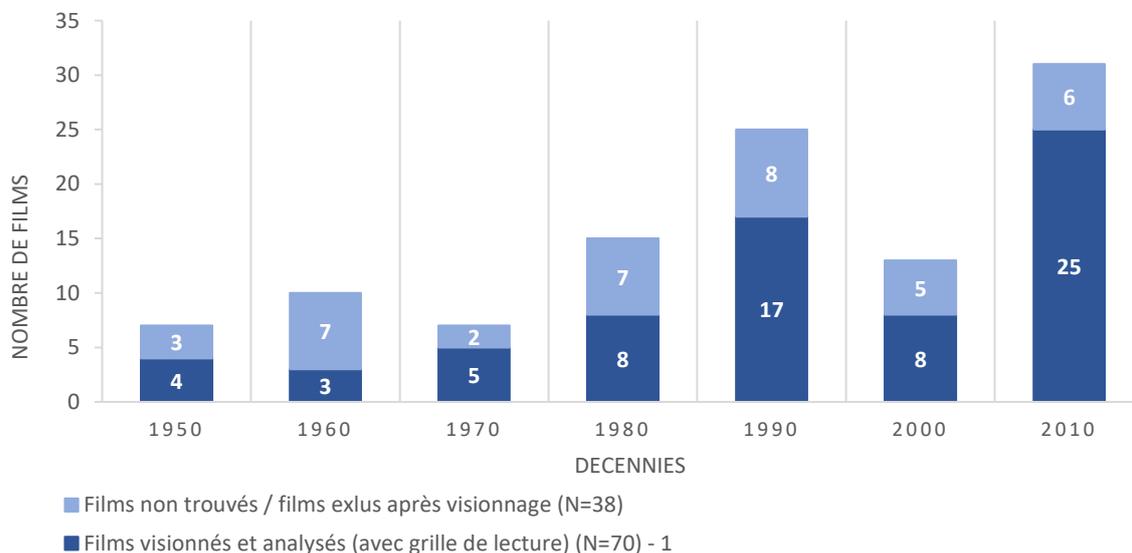
- représenté dans son milieu professionnel,
- Docteur en Médecine (comme son titre dans le résumé ou le générique artistique avait pu le laisser entendre),
- impliqué *a minima* dans un rôle secondaire pour l'intrigue principale du film, selon nous.

Au final, 70 films ont pu être analysés avec l'aide de notre grille de lecture ; échantillon correspondant à notre corpus d'analyse finale (*Corpus "population" n°2*).

Figure 1 : Diagramme de flux représentant l'échantillonnage « en plusieurs phases » de notre matériel d'analyse



Graphique 1 : Nombre de films composant le corpus « population » (N = 108) par décennie



4. Visionnage des films

Les 108 films ont été vus par tous les moyens légaux à notre disposition : emprunt aux réseaux de bibliothèques municipales (Toulouse, Limoges), achat sur le (e-)commerce, par accès à des plateformes de vidéo à la demande (SVOD : Netflix, Prime vidéo, Canal+ VOD) ou par location sur d'autres services de streaming (Apple TV et Youtube) (*cf. Annexes*). Malgré les efforts entrepris pour se les procurer, 18 films sont restés introuvables, le plus souvent du fait de leur ancienneté (16 d'entre eux ont été produits avant 1985). Ce quota de films « perdus », bien qu'il constitue une part importante de notre corpus de femmes médecins (près de 16%), correspond à l'ensemble des œuvres culturelles totalement inaccessible au grand public. Il est donc inopportun de chercher à inclure dans notre étude des films présentant un caractère confidentiel auprès du grand public et donc non représentatif de notre sujet.

L'analyse des films s'est donc arrêtée au seul recueil des données exposées précédemment (*cf. partie II.3.c*).

Nous avons finalement visionné 91 productions dans leur intégralité du 17 février au 28 avril 2021.

Le cinéma est un art qui peut facilement pousser à ne pas réfléchir. Distrain par une image en mouvement, par le jeu des acteurs ou par la musique, le spectateur est séduit et entraîné, sans qu'il lui soit laissé le temps de la réflexion, ni du recul ou de la distanciation, dans un loisir récréatif hypnotisant donc qui fascine. Pour nous cet examen n'était pas passif car il s'accompagnait d'une analyse attentive sur la base de la grille de lecture.

5. Grille de lecture et recueil des données

Une grille de lecture a donc été établie afin de permettre un recueil systématisé et homogène des informations auxquelles nous étions attachés. Au fil des visionnages, des modifications y ont été apportées afin, d'une part, de correspondre du mieux que possible au contenu que les films nous donnaient à voir, d'autre part, de faciliter le codage des données et leurs analyses statistiques. La version finale est présentée en annexe (*cf. Annexe 5*).

Notons que les visionnages nous permettaient de corriger les inexactitudes déduites par l'étude des résumés et des génériques artistiques.

Les différentes données recueillies par la grille de lecture sont listées ci-dessous :

Fiche identité professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Nom, prénom, âge, spécialité du personnage [déjà renseignés et corrigés si besoin] - Type de pratique médicale - Environnement professionnel
Vie professionnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Typologie du médecin - Relation médecin malade - Relation avec les confrères - Crédibilité / compétence professionnelle remise en cause ? - Confrontation à un problème éthique ?
Vie personnelle et sentimentale	<ul style="list-style-type: none"> - Situation familiale - Situation et conduite(s) amoureuse(s) - Type de logement - Conciliation entre vie professionnelle et personnelle
Figure matrilégitime ?	<ul style="list-style-type: none"> - Archétype féminin - Stéréotype(s) féminins(s) représenté(s) ? - Faire-valoir ou personnage dominant ? - Fait(s)/comportement(s) à caractère sexiste(s)/discriminatoire(s) représenté(s) ?

La collecte des différentes informations s'est faite, soit en temps réel de manière spontanée, soit après un travail d'interprétation post-visionnage, grâce au jeu de la caractérisation directe (explicite) ou indirecte (implicite) de chaque personnage.

Toutes les œuvres ont été visionnées avec la participation d'une [même] tierce personne ; un regard féminin qui plus est. Les grilles de lecture ont ainsi pu être remplies après discussion et concertation, permettant de minimiser la part de subjectivité provenant, d'une part, de la complexité à dégager et à discerner certaines informations et, d'autre part, du caractère polysémique et ambivalent inhérent à toute fiction cinématographique.

6. Codage et analyse des données

Toutes les caractéristiques étudiées ont ensuite été retranscrites dans un tableur puis mesurées sous la forme de variables quantitatives continues (ex : année de sortie du film, âge du personnage) ou catégorielles nominales (typologie, relation médecin-malade, situation familiale, archétype...) (cf. *Tableau 1*). Ce type de codage, réalisé sous Microsoft Excel[®], a permis la réalisation de notre analyse descriptive sous forme de tableaux et de représentations graphiques. Les variables qualitatives ont été exprimées par des effectifs et des pourcentages et les variables quantitatives en moyenne, médiane (+/- écarts-types). Des analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel Sphinx Plus2[®] : analyses bi-variées (Chi2, Test de Student).

Nous avons considéré une différence ou dépendance statistique comme étant significative pour des valeurs de $p < 0,05$.

Tableau 1 : Présentation des différentes modalités par variables catégorielles

Type de pratique	Médicale	Chirurgicale	Biologie et disciplines fondamentales			
Env. Professionnel	Rural			Urbain		
Typologie	Bienfaitrice	Enquêtrice	Criminelle	Arrogante	Rebelle	
	Praticienne confrontée à des problèmes éthiques				Indéfinissable	
Relation médecin-malade	Positive (empathique, sympathique, amicale, écoute attentive, professionnelle)					
	Négative (antipathique, non déontologique, conflictuelle, insensible, criminelle)					
Compétence(s) / crédibilité remise en cause?	Oui			Non		
Confrontation à un problème éthique	Oui			Non		
Situation familiale	Mariée / concubinage		Divorcée / séparée		Célibataire	Veuve
Enfant(s)?	Oui			Non		
Logement	D'exception	Luxeux	Spacieux	Simple	Exigu	Inconnu
Archétype féminin	Demoiselle en détresse		Femme fatale		Femme d'action	
	Muse		Femme "objet de désir"		Aucun	
Stéréotype(s) féminin(s)?	Oui			Non		
Fait(s) / comportement(s) sexiste(s)/discriminatoire(s)?	Oui			Non		
Test de Bechdel	Réussite			Echec		

III. Résultats – Production / Tournage

1. Caractéristiques de notre échantillon

Nous avons répertorié un total de 354 films constituant notre corpus "univers" dont les principales caractéristiques sont présentées dans le *Tableau 2*. Nous remarquons surtout que 80.5% de ces œuvres étaient produites par les États-Unis ou la France¹ (à part presque égale) et que les trois genres cinématographiques les plus représentés étaient le film dramatique, la comédie et le thriller.

Tableau 2 : Caractéristiques des films composant le corpus de base (N = 354)

Décennie (sortie en France)	
Années 1950	52 (14.7%)
Années 1960	40 (11.3%)
Années 1970	42 (11.9%)
Années 1980	47 (13.3%)
Années 1990	68 (19.2%)
Années 2000	50 (14.1%)
Années 2010	55 (15.5%)
Genre cinématographique	
Drame (tous types)	109 (30.8%)
Comédie	63 (17.8%)
Thriller (tous types)	52 (14.7%)
Comédie dramatique	39 (11.0%)
Epouvante	24 (6.8%)
Policier	17 (4.8%)
Science-fiction	12 (3.4%)
Comédie romantique	10 (2.8%)
Romance	8 (2.3%)
Action / Aventure	6 (1.7%)
Autres	14 (4.0%)
Pays de production	
USA	148 (41.8%)
France	137 (38.7%)
Royaume-Uni	20 (5.6%)
Italie	17 (4.8%)
Allemagne	13 (3.7%)
Canada	11 (3.1%)
Espagne	5 (1.4%)
Australie	2 (0.6%)
Nouvelle Zélande	1 (0.3%)
Genre du réalisateur	
Féminin	26 (7.3%)
Masculin	328 (92.7%)

Au sein de cet ensemble de productions cinématographiques, nous comptons 403 unités de personnage(s): 108 pour le genre féminin (**26.8%**) et 295 (73.2%) pour le genre masculin.

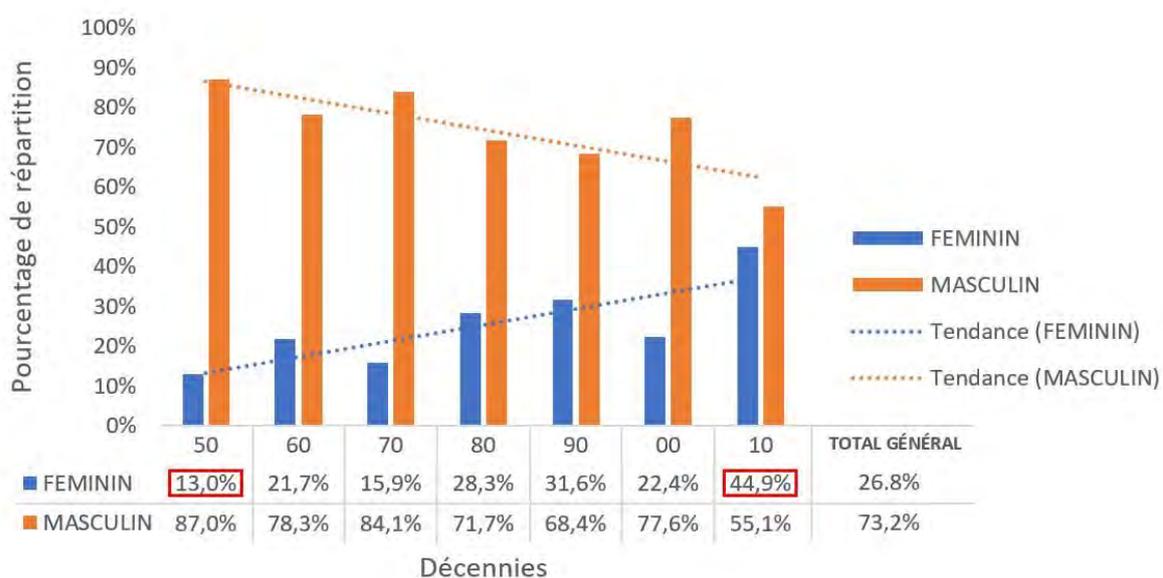
¹ Le baromètre 2019 du CNC nous indique que 78,5% des films diffusés à la télévision sont français ou américains (20).

Quarante-cinq films mettaient en scène deux hommes médecins (ou plus) dans un rôle principal ou secondaire, alors que nous n'en avons dénombré que 3 pour ce qui concerne les femmes (*Femmes de personne* – 1984, *Intern academy* – 2004, *Contagion* – 2011), soit respectivement 11.2 et **0.7%** du total des UP.

NB : Si nous n'avions pas décidé de coder nos données en UP, nous aurions dénombré 356 personnages masculins (75.6%) pour seulement 115 femmes (24.4%).

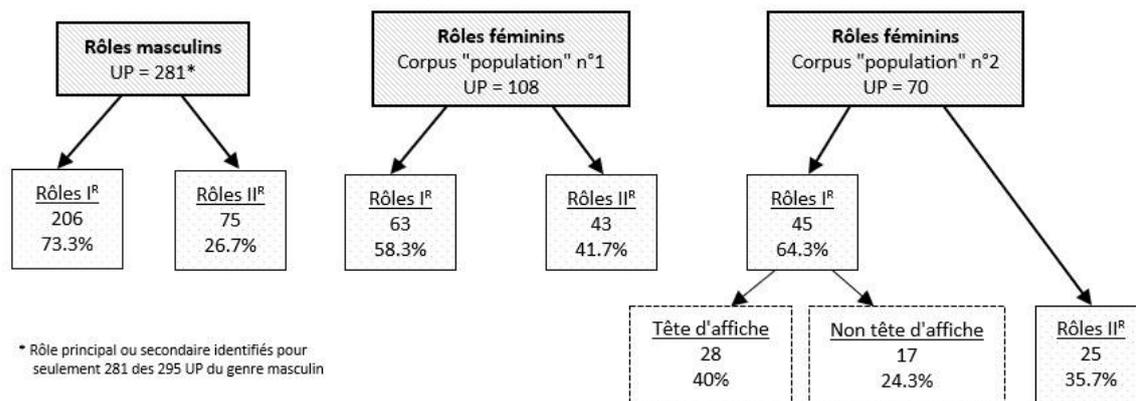
D'un point de vue purement statistique, les femmes étaient clairement sous-représentées dans les années 1950 alors que leur effectif était, à l'inverse, sur-représenté dans les années 2010 même s'il ne dépassait pas les 50% ($p=0.0011$) (voir tableau de contingence - *graphique 2*).

Figure 2 : Evolution de la distribution des rôles de médecins par genre de 1950 à 2019 (Corpus "univers", UP = 403)



Lorsque l'on compare la répartition des rôles qui sont attribués au cinéma pour les hommes et les femmes médecins, on se rend compte, de tous temps, que ces dernières étaient moins représentées que leurs confrères dans des rôles principaux ($p=0.008$).

Figure 3 : Répartition des rôles principaux et secondaires des personnages d'hommes et de femmes médecins dans le cinéma de fiction de 1950 à 2019



ARRÊT SUR IMAGES

Le premier film qui met en scène une chorale de médecins date de 1955 (*Les hommes en blancs* de Ralph Habib). Comme son titre le suggère, cette œuvre androcentrée laisse peu de place à la femme médecin... aucune même car nous comptons dans la distribution pas moins de 4 médecins, 1 professeur et 4 internes garçons. Bien d'autres films ont ensuite reproduit ce schéma hégémonique :

- *Les internes* (1962), *L'hôpital* (1971), *Le docteur* (1991), *Mesure d'urgence* (1996) sont des œuvres dans lesquelles sont crédités au moins 6 médecins dont une seule femme,
- *Sept morts sur ordonnances* (1975), *Le grand frisson* (1977), *L'homme aux deux cerveaux* (1983), *Le docteur et les assassins* (1985) représentent chacun au moins 4 personnages de médecins sans qu'aucune femme ne soit mise à l'honneur.

Dans les films que nous avons visionnés, les exemples de minorité féminine sont fréquents :

- Dans *Article 99* (1992), les docteurs Walton (psychiatre) et Van Dorn (chirurgienne) sont entourées de 6 confrères dans un récit dopé à la testostérone,
- L'histoire des films *L'expérience interdite* (1990), *Pathology* (2008) et *Hippocrate* (2014) tournent autour de groupes d'internes pour la majeure partie composés de garçons (une seule femme pour les deux premiers, aucune pour le dernier cité).

2. Vie professionnelle des femmes médecins de fiction

a. Leur âge d'exercice (UP = 403)

L'âge de nos personnages a donc été déterminé en prenant celui des acteurs qui les jouent au moment de la production des films. Ce choix s'est finalement révélé pertinent dans la mesure où, sur les 91 films visionnés, nous n'avons remarqué qu'un seul personnage pour lequel l'âge fictionnel ne correspondait pas tout à fait à l'âge réel de l'actrice : dans le film éponyme *Carole Matthieu* (2016), Isabelle Adjani joue une médecin du travail d'environ 50 ans alors qu'elle en a 10 de plus.

La moyenne d'âge des femmes médecins de notre corpus était de 39.5 ans alors que celle des hommes était de 45.2. Selon le *test de Student*, cette différence est très significative ($t = 4.97$, $1-p \geq 99.99\%$) (cf. *Tableau 3*).

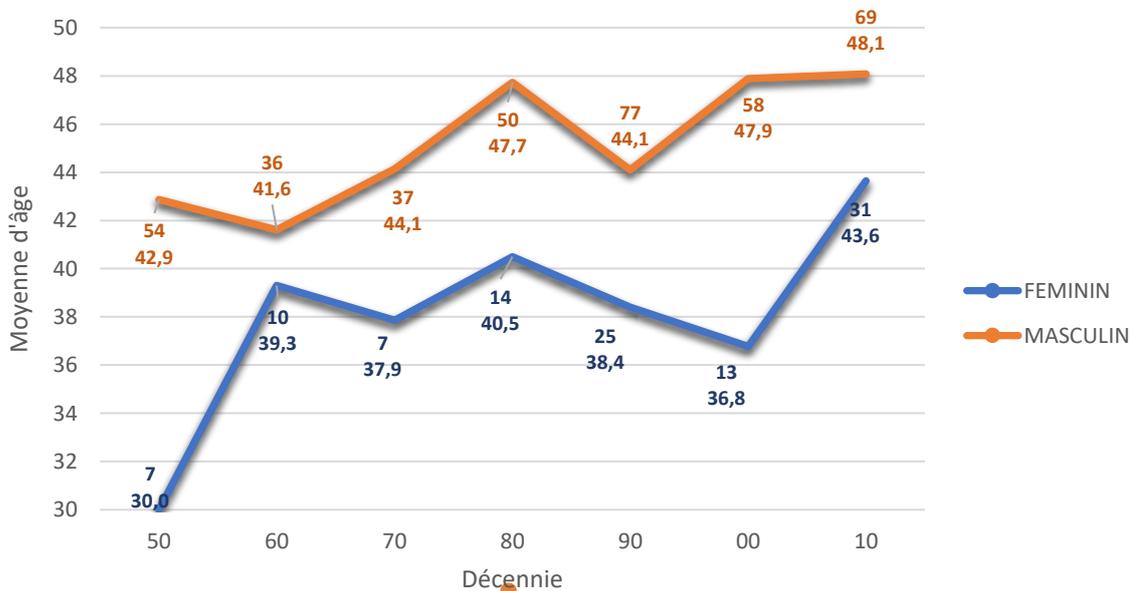
Tableau 3 : Paramètres statistiques, par genre, des âges des personnages de médecins

	Effectif (UP)	Âge (années)			
		Moyenne	Médiane	Max-Min	Écart-types
Femmes	107	39.5	38	23-72	11.39
Hommes	291	45.2	44	25-80	10.86
TOTAL général	397*	44	43	23-80	10.24

(*Pour 6 UP l'âge n'a pas pu être renseigné)

Plus que l'évolution de la moyenne d'âge des femmes médecins au cours du temps, même s'il est à noter un net vieillissement de cette population fictionnelle au cours de ces 10 dernières années, il est plus intéressant de noter que les différences de moyennes d'âges entre les deux sexes restaient significatives pour 5 décennies sur 7 ($p=0.604$ et $p=0.097$ respectivement pour les décennies 1960 et 2010) (cf. *Figure 4*).

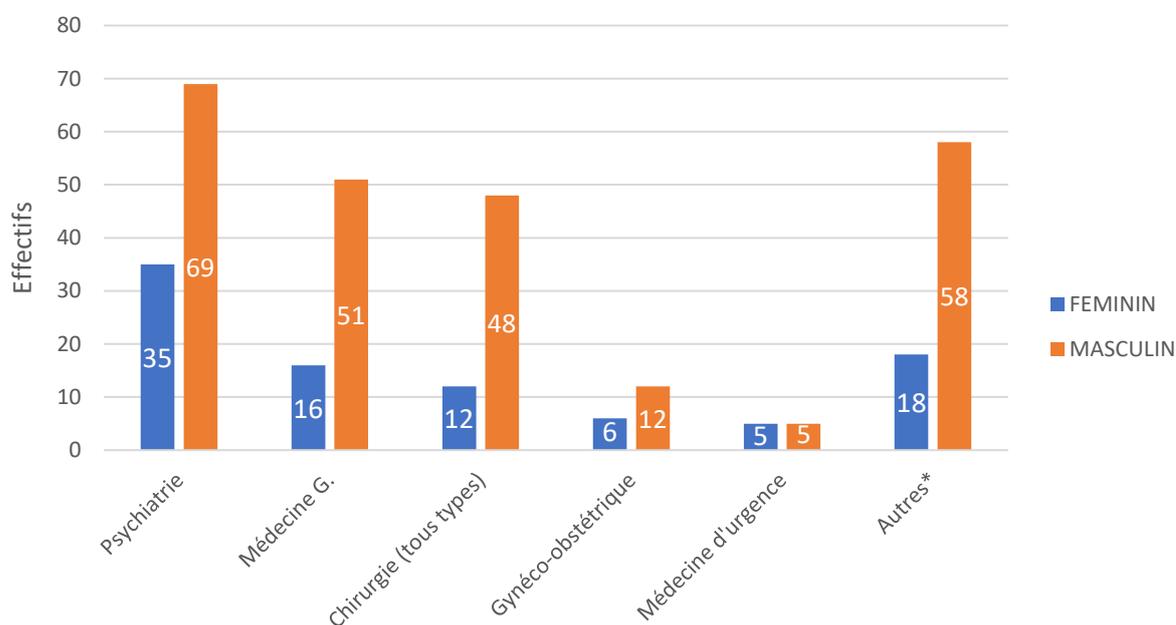
Figure 4 : Évolution de la moyenne d'âge des femmes et des hommes médecins de fiction de 1950 à 2019



b. Leurs spécialités médicales (UP = 403)

Nous avons pu déterminer la spécialité d'exercice pour 92 de nos 108 UP de sexe féminin (85.2%) et pour 243 de nos 295 UP de sexe masculin (82.4%). Les 5 spécialités les plus représentées dans notre population étaient la psychiatrie, la médecine générale, les spécialités chirurgicales¹, la gynécologie-obstétrique et la médecine d'urgence (cf. Figure 5). Il n'existait pas de lien entre la pratique d'une de ces 5 spécialités d'exercice et le genre du personnage (p=0.156).

Figure 5 : Représentation des effectifs par genre des différentes spécialités les plus représentées



*Autres: Médecine légale (2/5), Biochimie (6), Neurologie (1/4), Pédiatrie (1/4), Génétique (2/2), Épidémiologie (2/2), Pneumologie (2/1), Hépatogastro-entérologie (1/2), Oncologie (1/2), Radiologie (1/2), Médecine du sport (3), Médecine humanitaire (3), Médecine militaire (3), Virologie (3), Dermatologie (1/1), Médecine physique (1/1), Cardiologie (2), Immunologie (2), Réanimation (2), Anesthésie (1), Maladies infectieuses (1), Médecine du travail (1), Addictologie (1), Andrologie (1), Médecin subaquatique et hyperbare (1), Médecine thermique (1), Néphrologie (1), Santé publique (1).

Nous nous sommes également intéressés au type de spécialité que pratiquaient les personnages. Nous avons déterminé 3 types : médicale, chirurgicale et biologie (ou disciplines fondamentales). Précisons que même si la spécialité d'exercice n'était pas connue, nous pouvions souvent identifier le type de pratique de chaque médecin à l'aide des résumés de film que nous avons trouvés. C'est par ce moyen que nous avons pu rattacher 359 UP à un type de spécialité.

¹ Sont comptés dans les spécialités chirurgicales: la chirurgie générale, orthopédique, pédiatrique, urologique, plastique, thoracique et vasculaire, la neurochirurgie et l'ophtalmologie. La chirurgie ORL et digestive n'étaient pas représentées. Nous avons mis à part la gynécologie – obstétrique.

Les répartitions par type de spécialité et par genre sont présentées dans la *figure 6*. Les femmes médecins de fiction étaient sous-représentées dans les filières chirurgicales en comparaison aux filières médicales ($p=0.042$).

Même s'il était observé une tendance à l'augmentation de la part des femmes chirurgiennes dans nos populations de médecins au fil des décennies (*cf. Figure 7*), on ne pouvait conclure que celle-ci était statistiquement significative ($p=0.15$).

Figure 6 : Proportion des personnages d'hommes ou de femmes médecins par type de spécialité (UP = 359)

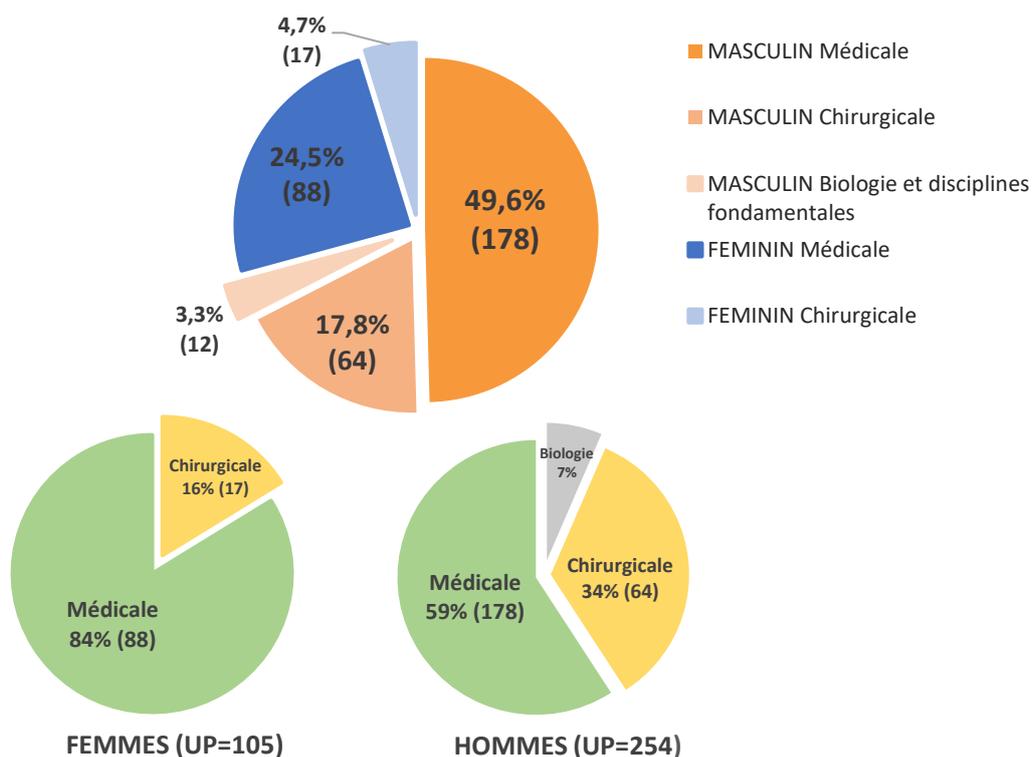
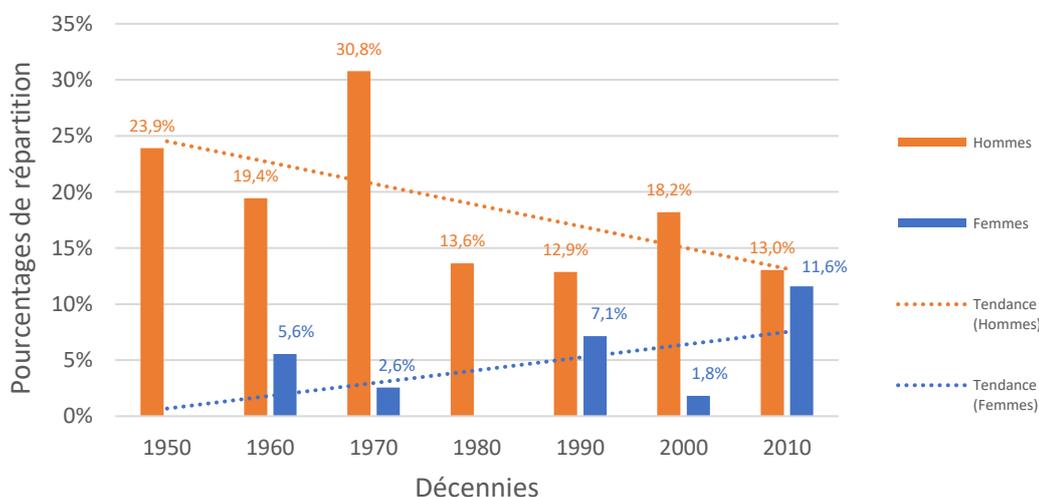


Figure 7 : Proportion des femmes et des hommes chirurgiens dans la population de médecins de fiction par décennie



c. Femmes médecins dans l'exercice de leur fonction

- Médecins occupant des postes à haute responsabilité (UP = 403)

Au terme de nos visionnages nous avons pu identifier 3 médecins cheffes ; les docteuses :

- Jean Howard (**Jerry chez les cinoques**, 1964), psychiatre et médecin cheffe d'une clinique privée,
- Françoise Gaillard dans le film éponyme **Docteur Françoise Gaillard** de 1976, cheffe d'un service hospitalier de l'AP-HP,
- Carlotta Nicolli (**La permission de minuit**, 2011), nouvellement nommée à la tête d'un service de dermatologie.

Par ailleurs, aucune professeuse n'était présente dans notre filmographie.

Du côté des hommes, avec seulement à notre disposition les synopsis de films et les génériques artistiques, nous pouvions déjà relever la présence de 8 chefs de service et de 10 professeurs.

Chefs de service:

Dr. Sparrow (**Docteurs en détresse**, 1963), Dr. Bock (**L'hôpital**, 1971), Dr. Cavanaugh (**Boxing Helena**, 1993), Dr. Lerner (**Hommes, femmes, mode d'emploi**, 1996), Dr. Grey (**Gothika**, 2003), Dr. Cawley (**Shutter Island**, 2009), Pr. Assolant (**La permission de minuit**, 2011), Dr. Dr. Ellis (**Contagion**, 2011), Pr. Barois (**Hippocrate**, 2014)

Professeurs:

Pr. Delage (**Un grand patron**, 1951), Pr. Prentice (**Devine qui vient dîner...**, 1967), Pr. Marcilly (**L'homme au cerveau greffé**, 1972), Pr. Vallotti (**Les grands patrons**, 1973), Pr. Campbell (**Medecine man**, 1992), Pr. Migeon (**L'annonce faite à Marius**, 1998), Pr. McClaren (**Piège à haut risque**, 1998), Pr. Carcassonne (**Le code a changé**, 2009), Pr. Assolant (**La permission de minuit**, 2011), Pr. Barois (**Hippocrate**, 2014) et le Pr. Le Bihan (**La fille de Brest**, 2016)

- Typologie des femmes médecins portées à l'écran et caractérisation de la relation médecin-malade (UP = 70)

Cette classification typologique a été reprise d'un travail déjà réalisé sur la représentation des médecins de fiction au cinéma. Comme le suggèrent les données ci-dessus, les femmes médecins se révèlent être la majeure partie du temps des personnages bienveillants, dotés de toute l'humanité que notre profession exige d'avoir. Dans seulement un cinquième des cas leur image "professionnelle" était plutôt péjorative (typologie "Criminelle" + "Rebelle, Arrogante" = 20% / relation médecin-malade "négative" = 21%). Cette image ne différerait pas selon le type de spécialité, l'environnement de pratique, ni même au cours du temps.

Tableau 4 : Caractéristiques liées au type de relation « médecin-malade » (positive ou négative) qu'entretiennent les femmes médecins de fiction

Relation M-M	Nb. Cit.	Fréq.	Année de sortie (Moy.)	Moyenne d'âge
Positive	51	72.9%	1995.6	39.4
Négative	15	21.4%	2001.0	41.4
Indéfinissable	4	5.7%	1997.0	37.3
TOTAL général	70	100%	1996.8	39.6

Tableau 5 : Caractéristiques pour chacune des différentes typologies rattachées aux femmes médecins de fiction

Typologie	Nb. Cit.	Fréq.	Année de sortie (Moy.)	Moyenne d'âge
Bienfaitrice	23	24.3%	1992.7	37.8
Enquêtrice	14	20.0%	1997.0	40.4
Rebelle / Arrogante	8	11.4%	2004.5	45.9
Criminelle	6	8.6%	1996.7	36.3
Indéfinissable	19	25.7%	1998.5	39.7
TOTAL général	70	100%	1996.8	39.6

- Crédit porté aux femmes médecins dans leur pratique professionnelle (UP = 70)

Dans un quart des films analysés, le personnage étudié était victime à au moins un moment donné d'une remarque discréditant ses compétences dans le champ de sa pratique professionnelle, parfois exprimée de la part d'un confrère mais le plus souvent d'un patient.

Alors que nous nous attendions à observer, notamment dans le paysage cinématographique des années 50 et 60, des femmes médecins moins bien accueillies dans leur milieu professionnel, il faut noter que cette image de femme "dépréciée" n'est ni plus ni moins représentée dans les décennies suivantes ($p=0.24$).

Tableau 6 : Crédibilité des femmes médecins de fiction dans l'exercice de leur profession (remise en cause : oui ? / non ?) au cours du temps

	Crédibilité professionnelle remise en cause (Fréq. / Nb. Cit.)	
	NON	OUI
1950 - 1979	58.3% (7)	41.7% (5)
1980 - 2009	85.3% (29)	15.2% (5)
2010 - 2019	79.2% (19)	32.0% (5)
TOTAL général	78.6% (52)	21.4% (15)

Les femmes médecins sont mal reçues parce qu'elles sont des femmes. Voici quelques exemples des plus marquants tirés des œuvres de notre filmographie.

- **Dites 33** (1957) : La D^{re} Brigitte Becker, originaire de Boston, est promise à un grand avenir selon les dires de son mentor. Elle épouse Otto Bellomo, avocat et héritier d'une riche famille italienne, et s'installe à Naples. Rapidement, elle soulève un sentiment de défiance, notamment parce qu'avant d'être médecin, elle est une belle femme.
 - _ *Comment une femme, et de surcroît aussi belle qu'elle puisse l'être, peut-elle exercer la médecine ?* lui dit un marquis
 - _ *Je suis médecin. Prenez-moi au sérieux !* lui répond-elle.Lorsque ce dernier insiste :
 - _ *Cela dépasse les limites. Est-il possible qu'on puisse prendre au sérieux une femme qui exerce la médecine ?* s'exclame Brigitte.Plus tard, ce même marquis recroise par hasard la D^{re} Becker, toujours dans le cadre médical :
 - _ *Mais c'est une obsession, une persécution, un cauchemar ! Je veux un docteur avec une grande barbe, des lunettes : un homme en un mot !* s'écrie-t-il.

Son mentor et assistant lui expliquera cela : « *Quand vous vous êtes trouvé devant lui, il a vu la jolie femme que vous êtes avant de voir le médecin. Cela vous arrivera plus souvent que vous ne le croyez* ».

- Dans **Le confident de ces dames** (1959), certains patients préfèrent consulter un homme vétérinaire pour leur problème de santé plutôt qu'une femme docteure en médecine. Nuisant à l'installation de celle-ci, il lui dit pour se défendre : « *Est-ce de ma faute si les gens d'ici ne veulent pas d'un docteur en jupon ?* ».
- **Á cœur ouvert** (2007) : Charlie ne s'est jamais remis de la perte de son épouse et de ses deux filles. Alan, un vieil ami et ancien colocataire pendant leurs études, va l'aider en le poussant à consulter une psychiatre. Lorsque Charlie rencontre celle-ci, il dit à Alan : « *Tu rigoles ?! C'est une gamine et elle a des nichons, ça craint* ». Lors de la deuxième consultation avec la D^{re} Oakurst : « *Je peux vous dire quelque chose ? Vous être trop jeune, une gamine ! Ça va pas le faire. [...] Vous êtes trop jeune, ça va pas le faire* ». Au cours d'une 3^{ème} consultation : « *Vous êtes trop jeune, je vous l'ai déjà dit. Je trouve que vous êtes trop jeune pour faire ça* ».
- **Dallas Buyers Club** (2013) : Ron Woodroof, macho et rustre texan passionné de rodéo et des filles "faciles", apprend qu'il est séropositif. Hétérosexuel revendiqué, il croit à une erreur. Lorsqu'il se rend pour la deuxième fois à l'hôpital, le Dr. Sevard est absent. C'est la D^{re} Sacks qui vient à sa rencontre mais il refuse qu'elle le prenne en charge : « *Non. Non. Je ne veux pas une infirmière, je veux un médecin, un putain de médecin* ».

Dans d'autres films, lorsque ce n'est pas clairement exprimé, nous pouvons fortement suggérer que le statut de femme du médecin soit la véritable source de la défiance des patients ou de la dévalorisation d'un confrère.

- Marie Prieur (**L'amour d'une femme**, 1953) est une jeune femme de 28 ans, célibataire, qui décide de s'installer sur l'île d'Ouessant en reprenant la patientèle du vieux médecin de l'île. Elle débarque en bateau pleine de bonnes intentions mais elle va être confrontée au scepticisme des insulaires qui font rarement appel au médecin, surtout si c'est « *une jeune femme venue de Paris en tailleur Balmain* ». Comme l'explique une locale : « *Elle a 20 ans, les clients ne la prendront pas au sérieux* ».

- **Mister Frost** (1990) est un grand criminel affirmant être le diable en personne. Lorsqu'il est transféré dans la clinique privée du Pr. Reynhardt, chacun des psychiatres souhaite prendre en charge ce patient énigmatique et fascinant. Cependant, Mr Frost exige lui d'être suivi par la D^{re} Day (seule femme de l'équipe). Jalousée d'avoir été choisie, son chef s'en prendra à elle en la rabaisant et en la mettant en garde de son patient, invoquant sa fragilité psychologique.
- **Dans la permission de minuit** (2011), Charlotte Nicoli doit succéder au Pr. David Assolant au poste de chef d'un service de dermatologie ; celui-ci ayant été nommé à un poste haut placé à Genève au siège de l'OMS. Le dermatologue fait un procès d'intention à sa remplaçante avant même qu'elle puisse faire ses preuves.
_J'avais rêvé quelqu'un de plus fort, de plus solide pour endurer l'acné, l'urticaire, le cancer. Je ne crois pas que vous soyez la bonne personne ! lui dit-il directement.
Plus tard, David refuse qu'elle réalise une intervention en sa compagnie, lui demandant même de ne rester qu'une simple observatrice.
- **Carole Matthieu** (2016) est médecin du travail au sein d'une entreprise de démarchage téléphonique qui jouit de pouvoir maltraiter et humilier ses employés ; tous captifs car ne pouvant démissionner du fait d'un chômage élevé. Face à la brutalité managériale de l'entreprise, la médecin prend en charge les souffrances psychosociales des salariés et tente d'alerter la direction. Malheureusement, elle se heurte à un mur en faisant remonter les problèmes ; la direction préférant critiquer ses propres méthodes de travail (temps de consultation trop longs, relations avec ses patients jugées trop intimes). Catastrophe sociale ou pas, vies humaines brisées ou non, son avis importe peu tant que l'entreprise tourne.

3. Vie personnelle des femmes médecins de fiction (UP = 70)

a. Situation familiale

Nous avons retrouvé au sein de notre population une majorité de femmes médecins célibataires (34) alors que les femmes mariées ou en concubinage ne représentaient même pas un tiers de l'échantillon (18). Nous ne remarquons aucune variation significative de leur statut marital au cours du temps. Malgré tout, un étroit rapprochement des courbes de tendance concernant les parts de femmes célibataires et mariées (ou en concubinage) au cours de ces vingt dernières années était aperçu (respectivement 48 et 45%) (cf. Figure 8).

Statut marital	Fréq. (Nb. Cit.)	Année de sortie (Moy.)
Célibataire	55% (34)	1993.6
Mariée	29% (18)	1999.9
Divorcée	14% (9)	1995.9
Veuve	2% (1)	1992.0
Total général	100% (62)	1995.8

NB: Caractéristique indéfinissable pour 8UP

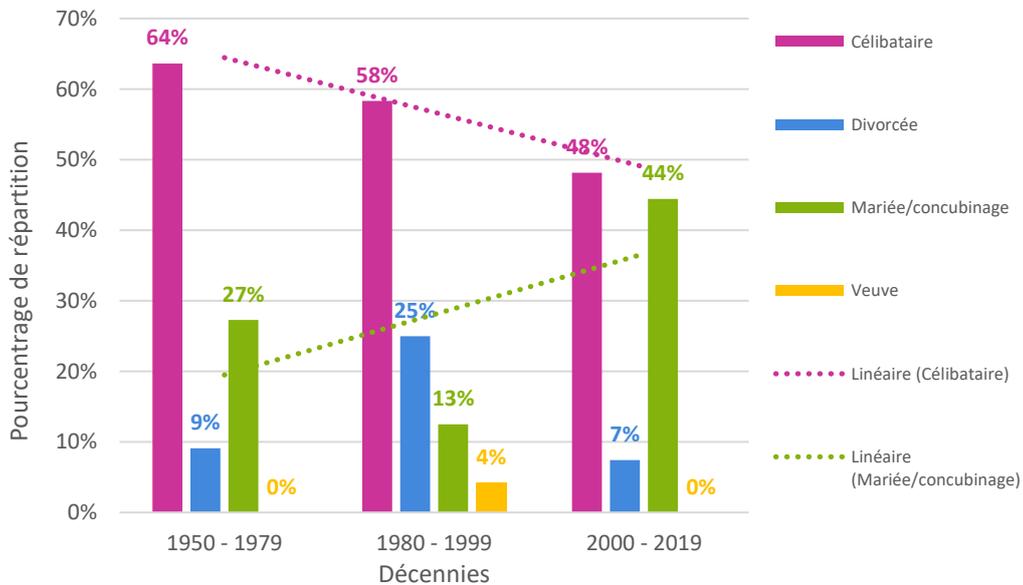
Enfant(s)	Fréq. (Nb. Cit.)	Année de sortie (Moy.)
OUI	19% (12)	1998.5
NON	81% (51)	1995.5
Total général	100% (63)	1996.1

NB: Caractéristique indéfinissable pour 7UP

Tableau 7 : Situation familiale des femmes médecins de fiction

Nous ne relevons pas de lien entre la situation maritale (vivant "seule" [divorcée, célibataire ou veuve] ou "accompagnée" [mariée, concubinage]) et le type de spécialité pratiquée (chirurgicale, médicale) ($p=0.42$) ou l'environnement de pratique, qu'il soit rural ou urbain ($p=0.71$).

Figure 8 : Évolution de la situation conjugale de la femme médecin de fiction sur trois périodes successives (de 1950 à 2019)



Seulement 12 médecins (19% de l'effectif) avait au moins un enfant. Pour ce critère d'analyse, nous ne notions pas de différence significative selon l'époque retenue ($p=0.91$) ; la double casquette mère-médecin ne représentait que 18, 16 et 24% des effectifs respectivement aux périodes 1950-1979, 1980-2009 et 2010-2019. Aucune chirurgienne n'avait d'enfant.

b. Situation et conduites amoureuses

L'étude des relations et des comportements amoureux s'avérait être un exercice complexe et imprécis ; leur analyse reflétant trop souvent une opinion subjective, nourrie de notre vécu personnel. Aussi, est-il besoin de rappeler que l'amour n'a pas de code ? C'est pour cette raison que nous nous sommes arrêtés aux quelques constatations suivantes :

Couples instables:

Dites 33 (1957), **Docteur Françoise Gaillard** (1976), **Morts suspects** (1978), **Les prédateurs** (1983), **Le prince des Marées** (1991), **Pathology** (2008), **Le code a changé** (2009), **À cœur ouvert** (2012), **Barbara** (2012), **Sibyl** (2019)

Infidèles:

Docteur Françoise Gaillard, **Le prince des Marées**, **Le code a changé**, **Pathology**, **Les invités de mon père** (2010)

Trompées:

Le prince des Marées, **Gothika** (2004)

- Dix femmes mariées (ou en concubinage) sur les 18 de notre échantillon entretenaient une relation conjugale tendue, instable (soit 56%).
- Cinq femmes étaient infidèles alors que seulement deux étaient trompées.
- Une histoire d'amour naissante intéressait 44% de nos personnages de femmes médecins dans un rôle principal (soit 20 sur 45). Pour 18% d'entre-elles, l'histoire d'amour constituait l'intrigue narrative principale du film (8/45).

ARRÊT SUR IMAGES

Les films de notre corpus investissent assez peu souvent à la fois la carrière professionnelle et la vie personnelle des femmes médecins. Et lorsqu'ils le font, nous sommes forcés de constater que l'harmonie entre les deux est rarement présente.

Dans les années 1950, les films **L'amour d'une femme** (1953) et **Dites 33** (1957) nous montrent toutes les difficultés de l'époque qu'ont les femmes pour concilier leur métier de médecin et une vie amoureuse épanouie (*cf. partie II.4.b*).

D'autres s'investissent tellement pour leur carrière, leurs patients qu'elles négligent, la plupart du temps de manière inconsciente, leur vie personnelle (Claude Sauvage dans **Le journal d'une femme en blanc** – 1966, Françoise Gailland – 1975 [voir ci-après], Carole Matthieu – 2016, Sibyl – 2019), jusqu'à même refuser de fonder une famille. C'est le cas précis du D^{re} Karen Fletcher (**Split**, 2017), psychiatre à l'aube de la retraite qui s'est vouée toute sa carrière à ses patients, et dans ce récit au cas de Kevin Wendell Crumb (anti-héros du film atteint d'un syndrome dissociatif de l'identité) : « *Mes patients sont devenus ma famille. Je n'arrêterai jamais de me battre pour eux. Je les ai choisis plutôt que d'opter pour un mode de vie plus traditionnel* ».

Docteur Françoise Gailland (1975) est l'incarnation de la réussite professionnelle. Cheffe de service dans un grand hôpital parisien, elle sait faire preuve de compassion et d'humanité envers ses patients mais sait se montrer exigeante voire autoritaire avec son personnel et ses étudiants. Passionnée par son métier, elle consacre toute sa vie à la médecine au point de délaisser sa famille : elle trompe son mari et échoue dans son rôle de mère. À partir du jour où elle apprend être atteinte d'un cancer du poumon, elle remet toute sa vie en question et revoit ses priorités.

Michael Crichton (réalisateur de la série à succès *Urgences*) met en scène en 1978 Susan Wheeler (**Morts suspectes**), une jeune interne en chirurgie générale qui découvre une vaste conspiration de trafic d'organes contre laquelle elle va lutter quitte à risquer sa carrière et surtout sa propre vie. Dans les premières minutes du long métrage, on peut la voir fustiger son petit ami, également interne en chirurgie. Leur dispute repose sur la répartition des tâches domestiques, leur besoin respectif de moments de détente ; chacun se défendant d'être plus épuisé que l'autre par le travail. Elle lui reproche de ne faire aucune concession pour leur couple : « *La seule chose qui te préoccupe c'est d'être chef de clinique. Voilà quel est ton drame* » lui dit-elle. Ce à quoi il lui répond : « *Ton drame à toi, c'est que tu ne veux pas d'une vraie liaison. Tu ne veux pas d'un amant. Tu veux porter la culotte* ».

Comme Françoise Gailland à la même période, nous retrouvons dans ce rôle une vraie femme d'action, force de la nature qui ne tolère pas que l'on empiète sur ses plates-bandes. Cette héroïne échappe à tous les stéréotypes de genre possibles et fait même mieux en affirmant son statut de femme de caractère.

_ *Tu dois être bouleversée !* lui dit son compagnon

_ Je ne le suis pas. Tu te dis que parce que je suis une femme, je dois perdre les pédales. Tu te trompes Mark [...] J'aimerais que tu cesses une bonne fois de me traiter comme une sous-développée et de vouloir me chouchouter ! lui répond-elle

4. Image des femmes médecins à l'écran dans le cadre des rapports sociaux de genre (UP = 70)

Si le cinéma a toujours participé à la transmission des "normes genrées", intégrées de façon inconsciente comme étant naturelles (et source d'inégalité entre les sexes), c'est parce qu'il véhicule des concepts discriminants, sexistes : stéréotypes de genre et archétypes féminins. Dès les premières prises de vues animées du cinéma muet, la figure féminine s'est vue attribuer une certaine mystique féminine¹, en l'occurrence une catégorisation classique de la femme qui oppose la vierge et la putain ainsi que la mère et la séductrice. Ces clichés concernant les femmes agissent comme des méta-catégories, se présentant au fil du temps de différentes façons et donnant lieu à de multiples variantes ; des portraits stéréotypés beaucoup plus complexes.

Une partie de notre travail consistait à établir si nos personnages étudiés correspondaient ou non à un des archétypes cinématographiques traditionnels suivants (ou équivalents moins caricaturaux) - la muse, la femme fatale, la demoiselle en détresse, la femme "objet de désir" ou la femme d'action - et à rechercher la présence de stéréotypes de genre ou encore des faits discriminatoires, sexistes les intéressant.

a. Archétypes féminins de fiction

Tableau 8 : Répartition des femmes médecins de fiction selon le type d'archétype représenté

	Femme d'action	Demoiselle en détresse	Femme fatale	Muse	Femme objet de désir	Indéfinissable	Total ligne
< 1990	8 (40%)	1 (5%)	-	2 (10%)	1 (5%)	8 (40%)	20 (100%)
≥ 1990	12 (24%)	7 (14%)	3 (6%)	-	2 (4%)	26 (52%)	50 (100%)
Total G.	20 (29%)	8 (11%)	3 (4%)	2 (3%)	3 (4%)	34 (49%)	70 (100%)

Ces archétypes (ou personnages types) n'ont été rattachés que dans 51% des cas étudiés. Nous en trouvons presque tout autant dans les années 1950 à 1980 (inclus), probablement du fait d'une stéréotypisation plus massive des personnages fictionnels, qu'au cours des années 1990 à nos jours avec l'avènement du cinéma à plus grand budget (souvent plus

¹ Concept défini par Betty Friedan (co-fondatrice du mouvement de la deuxième vague féministe aux états unis) en 1963 dans son essai "la Femme mystifiée"

populaire) qui a continué à faire appel à ces "clichés" représentationnels dans l'intérêt principal de fédérer le spectateur autour de sujets qu'il puisse bien identifier. Les films représentaient en effet souvent des personnages aux traits assez caricaturaux, du moins dans le cinéma populaire.

Ni les femmes d'actions, ni les demoiselles en détresse, ni même tout autre personnage type n'étaient retrouvés plus fréquemment dans une période donnée plutôt que dans une autre.

b. Stéréotypes de genre

Les stéréotypes sont des « images de notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante » (21) : représentations réductrices et généralisantes qui essentialisent ce que sont et ne sont pas les filles et les garçons, les femmes et les hommes. Autrement dit, ils renforcent la croyance à une nature féminine et masculine en attribuant des traits de caractère bien définis à chaque sexe.

En s'appuyant sur des travaux de Marc Préjean, Catherine Vallée-Dumas (22) dresse une liste de caractères attribués au sexe féminin comme propriétés naturelles, et les organise pour établir un portrait global des stéréotypes associés au féminin (*cf. Annexe 3*). En voici quelques exemples : dépendante, victime, assistée, faiblesse, docilité, passivité, ignorance, superficialité, étourderie, émotivité, déséquilibre, douceur, tendresse, etc.

Des stéréotypes féminins ont été retrouvés dans 27 films (38.5%) , et plus particulièrement dans 67% de ceux produits lors de la période 1950-1979 (1980-2009 : 42% / 2010-2019 : 20%). Nous notons donc une présence plus significative de ces stéréotypes dans les œuvres les plus anciennes ($p=0.016$).

Tableau 9 : Année de sortie moyenne des films de notre corpus d'analyse selon qu'ils présentent ou non des stéréotypes de genre concernant le personnage étudié

Stéréotype(s) féminin(s)	Moyenne d'année de sortie (Nb. Cit.)
Non	2000.9 (43)
Oui	1990.3 (27)
Total	1996.8 (70)

($t=2.44$, $1-p = 98.4\%$)

Junior (1994) et son personnage féminin, la Dr Reddin (spécialiste en génétique et chercheuse dans le département de cryogénie des ovules), représentent l'exemple parfait pour illustrer le propos. La caractérisation de son personnage résonne comme une collection de stéréotypes féminins : quelque peu nunuche, maladroite, elle est aussi fragile émotionnellement, parfois hystérique. Le ressort comique du film pousse encore plus loin la caricature des stéréotypes de genre lorsque le Dr. Hesse (Arnold Schwarzenegger) décide de se faire implanter un ovule fécondé dans l'abdomen, l'obligeant à prendre des doses importantes d'hormones sexuelles féminines. Le personnage est ainsi animé de clichés classiques du genre féminin : labilité émotionnelle, susceptibilité, attrait amplifié pour l'esthétique, le soin de soi, l'intérêt des tâches domestiques, etc. Il développe dès le début de sa grossesse un instinct maternel qui le pousse à poursuivre l'expérience. Dès lors, son image d'illustre chercheur est balayée comme si les espérances de maternité et les aspirations d'une carrière professionnelle étaient incompatibles.

Dans les années 1950, deux films reprennent ce thème des contradictions entre vie professionnelle et vie amoureuse, conjugale (voire vie de mère au foyer).

Dans **l'amour d'une femme** (1953), Marie s'amourache d'un bel ingénieur qui rapidement s'agace par sa charge de travail et commence à douter de la capacité de la femme médecin à devenir une épouse aimante, dévouée et disponible pour lui et leurs futurs enfants. Il lui demande d'arrêter son métier. [*« Une femme fait son métier en attendant un homme. Tu l'as trouvé le mari donc ne pense plus à ton métier ! »*, *« Je ne demande qu'une chose la plus simple, une femme à moi. Et si j'ai des enfants, qu'elle soit une mère pour eux. Ce n'est pas le plus beau des métiers ça ? »* lui dit-il]. La conclusion reste surprenante pour l'époque: plutôt que d'abandonner sa profession pour suivre son fiancé, la doctoresse choisit finalement de rester et de "vivre passionnément sa vocation". Magnifique, certes, mais terriblement solitaire nous dit le film, ce qui semble être le lot de la femme travailleuse dans la France des années 50.

Dans **Dites 33** (1957), une scène en particulier reflète cette idée qu'une femme doit choisir entre son métier et sa vie d'épouse. La D^{re} Brigitte Becker se reproche d'avoir une vie à côté de la médecine, elle le confesse à son mentor : *« Je dois vous avouer une de mes faiblesses Professeur. Quand je suis avec mon mari, j'en oublie que je suis médecin »*. Doctoresse américaine arrivée à Naples pour y rejoindre son mari et débiter sa nouvelle activité professionnelle, elle se fait remarquer par ses patients (toujours des hommes) pour son physique avantageux et enchanteur.

Ce stéréotype de la belle jeune femme au charme dévastateur et à la silhouette galbée caractérise souvent les femmes médecins des années 50 à 80 : les docteurs Maria Bonifaci (**Le confident de ces dames**, 1959), Claire Scott (**C'est ma vie après tout**, 1981), et Constance Weber (**Le hasard et la violence**, 1974) pour ne citer qu'elles. Cette dernière dépeint le portrait de la jeune femme qui s'éprend d'un homme d'âge mûr et jouissant d'une grande notoriété. De la même manière, la D^{re} Miranda Grey (**Gothika**, 2004) côtoie aussi un homme bien plus âgé.

Douceur, tendresse, calme, bienveillance font écho au genre féminin. Ces traits sont exacerbés pour le besoin de la profession médicale que nos personnages exercent. Ce profil traverse toutes les époques et définit plus de 70% de nos femmes médecins de fiction. Elles sont d'ailleurs perçues comme des figures maternantes : Tété (**À demain**, 1992), Dr. Howard (**Jerry chez les cinoques**, 1964), Dr. Levine (**Stormy Weather**, 2003), Dr. Metzger (**Petites confidences à ma psy**, 2005) [*stéréotype de la mère juive*]. Dans ce registre, n'oublions pas de citer D^{re} Carole Matthieu (dans le film éponyme de 2016), une Don Quichotte des temps moderne, hyper investie pour ses patients et développant une empathie autodestructrice. Dépositaire des souffrances, éponge à misère et à angoisse, elle finit par tomber elle-même dans le précipice au bord duquel ses mêmes patients se tiennent.

La femme médecin fragilisée par l'exercice de sa fonction est omniprésente, principalement à partir des années 80. Carole Matthieu n'est pas le seul personnage à être affecté psychologiquement dans

le cadre d'une prise en charge médicale au point de complètement se déliter : D^{re} Levine (**Stormy Weather**, 2003), D^{re} Kendall (**Promises in the dark**, 1979), Sibyl (**Sibyl**, 2019). D'autres le sont car persécutées (ou manipulées, voire agressées) par un de leur patient (**J'ai horreur de l'amour** - 1997, **Mister Frost** - 1990), une personne liée à leur profession (**Terror Clinic** - 1995, **Contre toi** – 2012, **La fille inconnue**, 2016) ou parfois même un individu extérieur à leur activité professionnelle (**Le collectionneur** - 1997, **Engrenages** - 1987) ; toujours des figures masculines.

Bien d'autres stéréotypes de genre parcourent les films que nous avons visionnés. Par exemple le portrait de la femme candide, naïve n'est pas rare, pas plus que celui de l'hystérique.

c. Faire-valoir ou personnage dominant ?

Le faire-valoir permet de mettre en lumière un autre personnage, souvent le héros ou simplement un protagoniste plus central de l'intrigue du film. Ces personnages subalternes occupent la majeure partie du temps des rôles secondaires.

Sur les 70 personnages analysés, nous avons identifié 17 faire-valoir (16% des personnages principaux et 40% des personnages secondaires). Ils étaient moins fréquents dans les toutes dernières décennies mais pas de façon statistiquement significative.

Tableau 10 : Répartition des femmes médecins de fiction au cours du temps selon qu'elles sont vues comme des faire-valoir ou des personnages dominants

	Dominant	Faire-valoir	Non défini	Personnage	Moyenne d'année de sortie (Nb. Cit.)
1950-1979	6 (50%)	2 (17%)	4 (33%)	Dominant	1998.0 (34)
1980-2009	14 (42%)	12 (36%)	7 (21%)	Faire-valoir	1992.5 (17)
2010-2019	14 (56%)	3 (12%)	8 (32%)		
Total général	34 (49%)	17 (24%)	19 (27%)	Total général	1996.2 (51)

($t = 1.07$, $1-p = 71.1\%$)

ARRÊT SUR IMAGES

Lorsque la femme apparaît à l'écran, c'est souvent pour servir une intrigue amoureuse. Cette règle n'échappe pas à la femme médecin se retrouvant alors aussi souvent au cœur de grandes romances. Constance Weber (**Le hasard et la violence**, 1974) constitue le parfait exemple du faire-valoir sentimental. Jeune médecin généraliste remplaçante sur la côte d'Azur, elle est amenée à soigner un homme d'une cinquantaine d'années (joué par Yves Montand), célèbre criminologue venu chercher le calme et le confort dans un hôtel niçois pour poursuivre ses travaux d'écriture. Séductrice [malgré elle] par son apparence de déesse grecque (longs cheveux bruns, visage d'ange, silhouette avantageuse parée d'une grande robe blanche et légère), elle sera rapidement éprise de cet homme éminemment charmeur, se livrant à lui comme envoutée par sa voix grave et ses belles paroles. Au-

delà de la plastique, le personnage est fade, sans relief et n'est jamais rendu nécessaire au scénario (si tant est qu'il y en ait un).

Mr. Jones (rôle interprété par Richard Gere en 1993), souffre d'une névrose maniacodépressive en échappement thérapeutique. Il est conduit dans un hôpital psychiatrique où il est pris en charge par la D^{re} Bowen. Le traitement se transforme rapidement en liaison amoureuse et même si l'on craint une issue malheureuse pour notre belle psychiatre ; démissionnant pour s'en aller dans les bras de son amant, la morale sous-entend que l'amour est le seul vrai remède à toutes les maladies, dont celle du héros.

Dans **La cité des Anges** (1998) Seth (Nicolas Cage), un ange dont la mission est de réconforter et d'accompagner les humains à l'heure de la mort, rencontre Maggie Rice, jeune et brillante chirurgienne cardio-thoracique, et en tombe follement amoureux. La carrière professionnelle de cette dernière importe peu car le reste du film se concentre sur l'amour impossible des deux protagonistes.

Dans des rôles moins importants, nous retrouvons aussi les D^{res} Roberts (**Les prédateurs**, 1983), Garner (**Basic Instinct**, 1992), Walton (**Article 99**, 1992), Anna (**Ablations**, 2014) et Agathe, interne de pneumologie (**L'ordre des médecins**, 2018) qui servent de prétexte à une amourette ou permettent de donner aux spectateurs quelques scènes d'ébats sexuels.

Le rôle le plus emblématique de faire-valoir dans notre filmographie est à mettre au crédit du D^{re} Maria Bonifaci (**Le confident de ces dames**, 1959). Nouvelle doctoresse dans le petit village de Figuerol, elle peine à faire sa patientèle car souffre notamment de la popularité sans précédent du Dr. Goberti, vétérinaire expérimenté, que les locaux n'hésitent pas à venir consulter pour les bons conseils qu'il prodigue. Après qu'il ait soigné avec succès une actrice célèbre, il s'attire les honneurs de la presse régionale, puis de la foule qui se masse aux portes de son cabinet. Il est vu comme un vrai héros local tandis que notre pauvre Maria rage de cet exercice concurrentiel et complètement illégal. De manière parallèle, le vétérinaire (véritable « Don Juan ») tente de séduire la belle, qui s'avère finalement ne pas être totalement insensible au charme de son bourreau.

d. Femmes médecins exposées à des faits/ remarques sexistes dans l'exercice de leur profession

Ce sexisme se matérialise par des commentaires choquants, des petites phrases piquantes, des allusions tordues ou des gestes déplacés (etc.) qui ont pour objet, parfois avec l'intention d'être drôles, de rabaisser ou de dénigrer les femmes.

Ces comportements discriminatoires ont été observés dans un tiers des œuvres de notre corpus (32.9%). Ils étaient sans exception le fruit de personnages masculins ; des confrères dans presque 40% des cas. Leur présence diminuait significativement au cours du temps ; nous en comptons dans 58% des films produits entre 1950 et 1979 contre 33% et 20% respectivement pour les périodes 1980-2009 et 2010-2019.

Tableau 11 : Année de sortie moyenne des films de notre corpus d'analyse selon que les personnages étudiés y sont victimes de sexisme ou non

Remarques(s) / fait(s) sexiste(s) ou discriminatoire(s)	Moyenne d'année de sortie (Nb. Cit.)
Non	2000.8 (47)
Oui	1988.7 (23)
Total général	1996.8 (70)

($t = 2.57$, $1-p = 98.8\%$)

ARRÊT SUR IMAGES

L'amour d'une femme (1953) : la docteure recadre le père d'une fille malade qui remet justement en cause le diagnostic de congestion pulmonaire qu'elle vient de poser.

_ *Là mon gars, elle t'a bien eu la femelle !* dit un invité.

_ *On la dressera !* répond le père.

Dites 33 (1957) : La profession du D^{re} Becker est un problème pour son mari lorsqu'il s'agit de la présenter à sa famille (ses tantes) et celui-ci refuse de leur avouer son métier. Il s'explique auprès d'elle comme cela : « *Vois-tu mon amour, il vaut mieux ne pas le leur apprendre tout de suite. Elles ont suffisamment de choc comme ça pour une première fois. Je me suis marié sans leur permission et avec une étrangère. En plus de cela, s'il fallait leur dire que tu exerces une PROFESSION MASCULINE, elles ne comprendraient pas.* »

Une femme en blanc se révolte (1966) : Claude Sauvage est une interne de gynécologie qui vient remplacer le Dr. Ferrières en cabinet de médecine rurale. Lorsque que celui-ci apprend qu'elle a pratiqué un avortement thérapeutique chez une femme ayant contracté la rubéole, il lui assène : « *Vous n'aviez pas le droit chez moi, sous ma responsabilité, avec mes instruments, je vous tiens pour une fille malhonnête* ». « *Vous couchez facilement et vous avortez de même, la voilà votre morale mademoiselle* », avant qu'elle ne se prenne une gifle.

Lorsque Claude rencontre le frère du médecin qu'elle remplace, Jacques (malade et dont elle doit s'occuper), celui-ci lui dit : « *Asseyez-vous, dormez, lisez, faites du tricot et bouclez là !* ».

Nomads (1986) : Après 34h de garde aux urgences, la D^{re} Flax se fait recoudre par un chirurgien après avoir été blessée par un patient. Il lui suggère de rentrer chez elle pour se reposer : « *Tu te mets aux pieds sur ordre du chirurgien. Et en plus tu es trop vieille pour ce métier de fou, tu seras mieux chez toi et à t'occuper de tes gosses* ».

La cité des anges (1998) : _ *Un peu plate devant mais du moment que ça tient dans la main !* dit Nathaniel, un autre ange à Seth concernant la D^{re} Rice.

Intern Academy (2004) : Mira Towers, jeune interne, aspire à devenir chirurgienne cardiaque. Elle souhaite pour cela se former auprès du Dr. Whiteside, chef de service et éminent chirurgien. Il lui explique qu'elle a peu de chance de devenir chirurgien car aucune femme n'a pu accéder à cette fonction dans son équipe, lui conseillant pour finir de se consacrer au mariage.

À cœur ouvert (2007) : Au cours d'une consultation, Charlie répond au D^{re} Oakurst : « *Vous voulez que je vous dise à quoi je pense ? Vos NICHONS ! Ils sont bien ronds, ils sont parfaits et c'est pour ça que je*

pense à eux ? C'est ça que j'ai dans la tête ». [NB : 3 références à la poitrine de la docteure en à peine 4 minutes].

Pathology (2008) : Juliette Bath (interne en médecine légale) est une incarnation de la débauche ; aguicheuse, séductrice, corruptrice et même criminelle, elle s'adonne aussi à des pratiques sexuelles sadomasochistes, trompant son compagnon (et co-interne) par la même occasion et faisant d'elle la figure féminine la plus objectivée, sexualisée de notre échantillon de femmes médecins.

_ Ton cul m'appartient ! lui dit son petit ami.

IV. Discussion – *Post-production / Montage -Etalonnage*

1. Méthodologie : forces et faiblesses de l'étude

Puisque la fiction est un miroir plus ou moins déformé de la réalité, notre sujet d'étude, ses résultats et ses conclusions, concernant la vision du cinéaste sur l'univers médical (mélange de ses expériences personnelles, de ses croyances et de son imaginaire) et la sensibilité de celui-ci pour la cause des femmes peut rejoindre un espace bien souvent plus imaginaire que réaliste. C'est ainsi qu'il faut assurément prendre du recul sur nos résultats et savoir mesurer les conclusions qu'on peut en tirer.

Mais la force principale de ce travail de thèse repose clairement sur l'originalité du sujet traité qui s'insère dans le champ de la sociologie de la santé. Á ce jour, une seule étude s'est intéressée au sujet de la représentation des femmes médecins, qui a été publiée en 1999 dans une revue médicale américaine spécialisée dans les arts.

Nous nous sommes appliqués, pour chaque étape de notre travail, à répondre à une rigueur méthodologique (*cf. partie II*) la plus stricte possible, malheureusement dans les limites imposées par le domaine de notre recherche (*ndlr : le cinéma*).

Il est impossible de s'assurer d'une totale exhaustivité dans la sélection des œuvres constituant notre filmographie (*cf. partie II.3.a*). Nous sommes conscient qu'un nombre non négligeable d'œuvres a pu être oublié mais nous acceptons ce biais de sélection dans la mesure où il est contrôlé et qu'il intéresse statistiquement autant de films comprenant une femme qu'un homme dans un rôle de médecin. Ce biais est également jugé acceptable pour ce qui concerne les 17 films qui n'ont pas pu être récupérés (soit près de 16% du corpus de femmes médecins) car ils sont inaccessibles au grand public (*cf. partie II.4*). Au final, la taille de notre filmographie est bien assez conséquente pour nous prémunir du reproche d'une analyse incomplète.

Peut-être peut-on critiquer le choix d'avoir inclus dans notre corpus des films mettant en scène des rôles secondaires ? Il est parfois difficile de déterminer si ce sont des rôles secondaires ou seulement tertiaires, voire parfois accessoires. C'est le biais [de sélection] le plus caractéristique de notre étude d'autant qu'il a pu influencer sur notre recueil de données ; la caractérisation de ses personnages secondaires étant plus succinctes, elle entraîne quelques données manquantes que nous avons décidé d'ignorer.

Nous considérons que ce travail ne nécessitait pas de formation théorique préalable sur l'analyse filmique, à l'inverse de ce que Paul Streiff mentionnait dans son étude sur le portrait

du médecin au cinéma (10). En effet, il n'est jamais question d'étudier la qualité du scénario, de la mise en scène, du montage ou l'esthétique des films. Par contre, sans connaissance de base dans le domaine de la sociologie, nous nous sommes fait aider par des experts sectoriels au cours de certaines étapes clés de notre travail, par exemple, pour établir la grille de lecture afin qu'elle soit la plus pertinente possible.

Afin de lever une part de la subjectivité inhérente au recueil de certaines données au moment du visionnage des films, celui-ci s'est fait grâce à l'aide d'un regard féminin. Il en découle une question essentielle (presque quasi existentielle) qui donne à réfléchir mais à laquelle nous ne répondrons pas ici : le fait d'être un homme-chercheur, lorsque l'on traite d'un tel sujet, constitue-t-il un biais ou une force pour la réalisation de l'étude ?

2. Analyse des résultats

Des déesses de la mythologie grecque telles Hygie ou Panacée (déesse de la santé et de la médecine) à l'ère moderne où la médecine vint à se conjuguer au féminin, en passant par Agnodice¹ en 350 av. J.C dans la Grèce antique, les sorcières trainées au bucher au Moyen-Âge et les pionnières du XIX^{ème} siècle (Madeleine Brès², Elizabeth Garrett³ ou encore Margaret Ann Buckley⁴, etc...), l'évolution de la place de la femme en tant que médecin s'est révélée laborieuse et semée d'obstacles. Le cinéma a bien su s'emparer de cette aventure en mouvement, mais toutes proportions gardées comme nous le verrons. Il a notamment pu rendre hommage à quelques-unes de ces premières femmes dans des films comme « *The girl in white* » (1952) ; retraçant le combat d'Emily Barringer⁵ ou « *The blackwell story* » (1957) qui évoque celui d'Elizabeth Blackwell⁶ (11).

Jusqu'aux années 1950 (voire même parfois 1960), les femmes médecins au cinéma sont façonnées comme des objets érotiques devant sacrifier tous leurs désirs à l'autre masculin. Elles sont uniquement montrées pour leur beauté et leur caractère sentimental ; l'amour restant aussi le thème principal du "film féminin".

a. 1950 – 1979 : Une oppressante minorité...

Au premier abord, citer des exemples de femmes médecins au cinéma peut sembler être une tâche facile, mais en y réfléchissant un peu plus, ce n'est pas forcément une évidence. C'est le constat que nous avons fait auprès des personnes qui se sont intéressées de près ou de loin à notre recherche. Avant de commencer la lecture de ce travail, peut-être vous êtes-vous demandé combien de personnages de femme médecin portés au grand écran vous connaissiez. Il est fort à parier que même un cinéphile avisé aurait bien du mal à les compter sur les doigts d'une main.

¹ Agnodice est considérée par beaucoup d'auteur(e)s comme la première femme ayant exercé la médecine. Elle devint gynécologue mais fut contrainte d'exercer son art sous couverture ; sous le nom et les traits d'un homme, Miltiade. Rencontrant un énorme succès, elle attire la jalousie de ses confrères qui l'accusent de harcèlement sexuel auprès de ses patientes. Obligée alors de révéler sa vraie identité, elle est condamnée à la peine de mort pour avoir violé la loi interdisant la pratique de la médecine aux femmes. Le conseil Athénien abrogea cette loi après qu'Agnodice fut graciée lorsque la foule de ses patients se déclara prête à mourir avec elle. (23)

² Première française inscrite à la faculté de médecine, soutient sa thèse en 1875.

³ Première docteure de la faculté de Paris en 1870 et participa à Londres à la création d'une école de médecine destinée aux femmes.

⁴ Femme ayant officiee durant 56 ans dans l'armée britannique comme chirurgien sous les traits d'un homme et le patronyme de son oncle avec l'héritage duquel elle paya ses études.

⁵ Première femme médecin à avoir obtenu une résidence en chirurgie.

⁶ Militante féministe anglo-américaine devenant la troisième femme médecin diplômée outre-Atlantique. Ne trouvant aucun poste, elle fonde son propre hôpital : *New York Infirmary for indigent women and children*. Elle ouvre aussi à Londres la *London school of medecine for women*.

Non sans peine, nous avons dénombré 108 femmes médecins dans des rôles principaux ou secondaires, soit à peine plus d'un quart du total des personnages de médecins identifiés. Comme nous l'avons montré, la femme médecin est peu représentée dans le 7^{ème} art et moins encore au cours de la période concernée. Aussi, nous pouvons très souvent voir apparaître dans les fictions "médicales" des chorales d'hommes médecins auxquelles s'associe une femme médecin, bien esseulée, ou assez caricaturalement un cortège d'infirmières aux ordres.

Bien qu'elle puisse nous paraître outrageuse, surtout dans les années 1950, cette sous-représentation tient au deux faits suivants :

- La proportion au cinéma des femmes jouant dans des rôles majeurs est faible, d'autant plus lorsqu'on leur attribue un statut social aussi élevé.
- À peine vingt-cinq pourcents des médecins en activité étaient des femmes au début des années 80 (24). Même si aucune donnée démographique n'a pu être relevée concernant la période 50-80, nous pouvons estimer qu'elles représentaient à peine 15% de la population médicale au début des années 50. Pour donner un ordre d'idée, les femmes diplômées en médecine ne représentaient que 7.9% de l'effectif global en 1929 contre 21.6% en 1961 (25).

Il n'est donc pas si étonnant de voir aussi peu de femmes médecins prendre place devant la caméra ; ainsi les taux de distribution que nous avons retrouvés concordent sensiblement avec la réalité de l'époque. Mais qu'en est-il de leur image ?

...confrontée à une oppression patriarcale

« [...] douce, compatissante, aimante ; les femmes n'ont pas à alarmer leur pudeur devant elle, les enfants ne s'effraient pas à son approche. [...] à quel rôle ces qualités s'adaptent-elles le plus heureusement ? À celui de médecin ou de garde-malade ? [...] Une doctoresse pour la clientèle, ne sera jamais qu'une excellente garde-malade. »¹

Notre filmographie des années 50 à 70 montre que le portrait de la femme médecin bienveillante est omniprésent. Peu importe l'importance du rôle, le genre cinématographique (même s'il reste très peu varié : 80% de comédies ou drames) ou l'intrigue principale du film, ces docteurs sont vues comme des êtres dotés d'une bonté infinie ; âmes charitables pour certaines (*Le secret de sœur Angèle* – 1956, *Le journal d'une femme en blanc* et *une femme en blanc se révolte* – 1965,1966) et/ou faisant preuve d'un altruisme hors du commun (*Docteur Françoise Gailland*

¹ Dr Fiessinger C. L'inaptitude médicale des femmes. La médecine moderne. Févr. 1900; n°11.

– 1976, *Promises in the dark* – 1979), elles sont aussi parfois [simplement] montrées comme étant des femmes sérieuses et dévouées à leur profession (*L'amour d'une femme* – 1953, *Dites* 33 – 1957). C'est ici le stéréotype de la figure maternante qui est illustré : image de la femme douce, calme, réconfortante qui pourrait renvoyer au terme employé par Charles Fiessinger de "garde-malade". Nous retrouvons cette image dans près de 60% de nos films mais sans qu'elle ne soit statistiquement plus présente au cours de cette période plutôt qu'à une autre.

« La femme médecin renoncera au mariage, soit ! Elle fera taire son cœur, ses sens [...] étouffant ses instincts [...] elle parviendra à faire d'elle-même un être qui ne sera plus une femme [...] l'être moral aura subi une transformation absolue [...] Restera l'être physique. »¹

La femme médecin « objet de fantasme » constitue une autre facette du personnage encore très présente dans le paysage cinématographique de l'époque. Sans parvenir au niveau du cliché de l'infirmière "sexy", on observe une caractérisation sexualisée des personnages relativement marquée. Mais comment peut-on juger de façon objective l'apparence physique d'un individu ? Nous nous étions accordés à penser que cela était chose difficile. Malgré tout, les faits crèvent l'écran car, pour la plupart, nos héroïnes sont [très] jeunes, esthétiquement conformes, avenantes et suscitent sans conteste l'intérêt de la gent masculine.

Bien que leur statut professionnel leur confère un niveau social élevé, échappant ainsi au facile cliché de l'exercice d'une profession "genrée" (infirmière, secrétaire, vendeuse, professeure des écoles ou esthéticienne), il n'en demeure pas moins que, comme nos résultats nous l'indiquent, leur image est dévalorisée au moyen de stéréotypes de genre (retrouvés dans 67% des œuvres analysées sur la période concernée) et de comportements jugés sexistes (58%) omniprésents.

« Mesdemoiselles, pratiquez la médecine si vous avez vraiment la vocation. Et si d'aventure vous vous mariez, redevenez des femmes tout court. »²

Lorsque la femme médecin n'incarne pas un objet sexualisé, elle se doit d'agir comme une épouse soumise et obéissante. Il est bien entendu nécessaire de rapprocher chacune des œuvres de cette période au contexte socioéconomique et politique de l'époque, car la femme (médecin ou non) de la première moitié du XX^{ème} siècle subit l'idéologie féminine de la mère au foyer ; pilier de la famille et encouragée à faire des enfants. La première œuvre cinématographique de l'histoire à avoir mis en scène une femme docteure (*Max et la*

¹ Lucas-Championnaire, J, "article 9997" J. méd. Chir; prat., n° de juin 1875. p. 241-242

² D' René Mainot, « Les femmes médecins », La vie médicale, 31 août 1927, cité par B. Vergès 1996, p.64

doctoresse, court métrage de 1909) aborde d'ailleurs le thème de ce choix cornélien entre vie de famille et carrière professionnelle. De nombreux films ont ensuite représenté la profession médicale comme inconvenante pour la gent féminine, source de concupiscence et de distraction, incompatible avec le rôle de mère attentionnée et d'épouse fidèle (*La doctoresse* – 1910, *Woman doctor* – 1939) (11). Bien que son rôle dans le monde du travail fût déterminant durant la deuxième guerre mondiale, la libération de la France n'a pas permis à la femme de se libérer du carcan de la femme ménagère d'avant-guerre et elle est peu à peu replacée dans ce rôle privilégié de "reine du foyer". Il est alors assez logique de retrouver encore au cinéma et jusqu'à la fin des années 1950 ces intrigues où l'émancipation professionnelle du personnage est mal acceptée et à qui on demande avant tout d'être une femme plutôt qu'une médecin (*Amour sans illusion* - 1955, *La loi du vice* - 1957). Dans notre corpus, ce sont les docteurs Marie Prieur (*L'amour d'une femme* - 1953) et Brigitte Becker (*Dites 33* - 1957) qui incarnent cette triste réalité.

Au final, nous rejoignons la conclusion faite par Sébastien Parisot dans son travail de thèse (9) lorsqu'il suppose que le cinéma de cette époque, dans les rares représentations qu'il est fait des femmes médecins, semble avoir pour but de briser leurs velléités émancipatrices. *"Leur réussite professionnelle n'est qu'une illusion d'indépendance car elles retrouvent rapidement la place traditionnelle de femme au foyer, de mère ou d'épouse, soumises à la volonté de leur mari (réel ou symbolique sous la forme d'une image autoritaire) et de la société "bien-pensante" et paternaliste"*.

« [...] elle s'est réservée son domaine ; les maladies des femmes et des enfants, elle ne sort guère de là et, renfermée dans ce cercle, passe pour y faire bonne figure. »¹

Enfin, un autre fait permet de corroborer ce propos. Il est connu que les femmes ont tendance à se tourner plus volontiers vers des spécialités qui reproduisent la fonction traditionnelle de maternage, comme la pédiatrie ou la gynécologie-obstétrique (elles représentent d'ailleurs en 2009 plus de 80% des effectifs dans ces disciplines (27)) ou encore celles nécessitant une grande empathie et une écoute attentive (qualités attribuées naturellement au genre féminin) comme la médecine de "famille" ou la psychiatrie. Dans notre étude, les femmes exerçant ces spécialités représentent 62% de l'effectif total, tandis que les hommes les pratiquent tout de même dans 54% des cas. Mais nous sommes forcés de constater qu'elles représentent, plus

¹ Dr Fiessinger C. L'inaptitude médicale des femmes. La médecine moderne. Févr. 1900; n°11.

particulièrement de 1950 à 1979, 83% de l'effectif global dans ces spécialités (58% pour les hommes).

Les premières figures symboliques de l'émancipation de la femme médecin

A l'instar de Brigitte Bardot, véritable emblème de l'émancipation des femmes vers la fin des années 50 en proclamant le droit de celles-ci à la liberté sexuelle, Annie Girardot n'est pas en reste à l'aube des années 70 dans l'image qu'elle donne de la femme en quête d'émancipation balayant tous les vieux stéréotypes lorsqu'elle incarne au travers de ses rôles des héroïnes modernes, actives, des femmes fortes et rebelles. Constituant sans doute la première grande figure féminine de la profession médicale, Françoise Gailland est l'exemple parfait ; incarnation de la réussite professionnelle, elle officie avec autorité à la tête d'un service hospitalier (chasse gardée des hommes). C'est une véritable exception dans le paysage de la femme médecin de fiction.

Avant elle, nous retenons Claude Sauvage, jeune interne de gynécologie-obstétrique, qui à force de courage, décide de lutter pour le droit des femmes à disposer de leur corps en interrogeant l'éthique et le devoir du médecin sur des sujets controversés comme le droit à l'avortement et à la contraception (sujet même de la thèse d'exercice qu'elle souhaite soutenir) dans le film de Claude Autan-Lara, *"Le journal d'une femme en blanc"* (1965). Ce film en avance sur son temps¹ expose clairement le martyre subi par des légions de femmes en raison des maternités non désirées. L'histoire de Claude pourrait aussi se résumer à cette phrase inscrite sur son tapis de chambre : « *Je couche mais je n'épouse pas* ». En effet, nous apprenons dès le début du film qu'elle est enceinte. Au cours de ces péripéties, elle côtoie son co-interne mais refuse de lui confier sa grossesse et, bien qu'il s'offre spontanément à l'épouser, continue à se taire : Claude veut se consacrer totalement à la médecine et si elle a du courage, écrit-elle dans son journal, elle gardera l'enfant.

Enfin, Susan Wheeler (*Morts suspectes*, 1978) est une autre de ces jeunes femmes pleines d'ambition (également interne en chirurgie) refusant de se laisser malmener par la misogynie hospitalière ambiante. Même si l'intrigue veut qu'elle soit sauvée *in extremis* par un homme (ndlr : son compagnon et co-interne) imposant aux spectateurs une quasi figure de "demoiselle en détresse", Geneviève Bujold incarne dans le rôle de Susan une femme

¹ *"Le journal d'une femme en blanc"* précède de deux ans la loi Neuwirth autorisant la vente de la pilule, de 6 ans le "manifeste des 343", pétition de 343 femmes qui ont osé signer ce manifeste - "Je me suis fait avorter" – s'exposant à de lourdes poursuites pénales et de dix ans la loi Veil aboutissant à la dépénalisation et la légalisation de l'IVG.

médecin hardie, ne ménageant pas ses efforts pour faire entendre sa voix au cœur d'un univers entièrement dominé par les hommes. Elle est aussi la première "docteure-inspectrice" dans le monde du cinéma, célébrant le début d'une nouvelle ère où les rôles de femmes médecins au cinéma commencent à se diversifier.

Ce profil de personnage incarne l'exception d'une époque où, bien qu'elles investissent plus massivement le marché du travail (par l'explosion du salariat et la tertiarisation de l'économie), les femmes peinent à investir les professions historiquement masculines et à occuper des postes à plus forte responsabilité. Peut-être pouvons-nous les classer au rang d'emblèmes fictionnels des grands mouvements féministes de la fin des années 60 et des années 70 ?

b. 1980 – 2009 : Diversification des profils...

La proportion des femmes médecins représentée dans le cinéma de fiction, bien qu'elle reste minoritaire, suit fidèlement celle de la même époque qui est rendue publique par l'IRDES (Institut de Recherche et Documentation en Economie de la Santé) (26) (cf. *Tableau 12*). La féminisation de la profession médicale se reflète donc au travers du 7^{ème} art. Nous remarquons cependant une importante baisse de leur nombre au cours des années 2000, que nous n'expliquons pas mais qui est également retrouvée dans le travail de thèse de Paul Streiff (10).

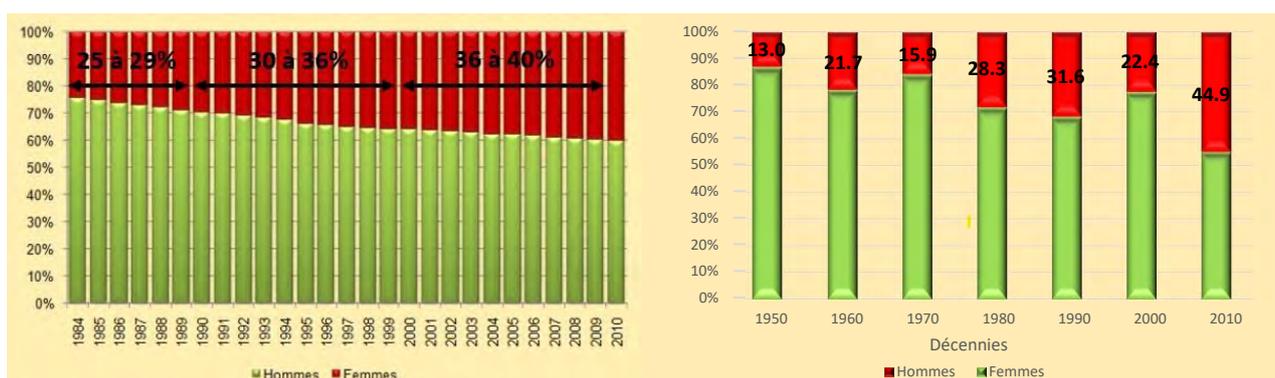


Tableau 12 : Comparaison de la répartition par sexe de la démographie médicale réelle (à gauche¹) et dans le cinéma de fiction de 1980 à 2010 (à droite)

¹ Source issue de l'IRDES [Eco-santé d'après Adeli de la Drees](26)

Sans qu'il puisse être dégagé de tendances significatives dans la catégorisation typologique des personnages de médecins dans le cinéma, Paul Streiff identifiait tout de même une dégradation de leur image à partir des années 1980. Le même constat est fait dans notre étude ; le profil de la femme médecin sage, obéissante, sérieuse et dévouée est dépassé. Nous pouvons remarquer, au début de ces années 80, l'apparition des premières figures médicales aux agissements peu scrupuleux, voire à l'instinct résolument criminel. Même si elles restent rares, nous retenons dans notre filmographie les quelques exemples suivants qui sont emblématiques du genre :

- *Le secret de Veronika Voss*, mélodrame allemand sortie en 1982 qui rend hommage au cinéma classique dans sa forme et évoque subtilement les retombées de l'histoire de son pays dans son contenu. Il met notamment en scène Marianne Katz, une neurologue qui soulage la douleur de ses patients à la condition de figurer en bonne place sur leur testament. Véritable manipulatrice, son but est de les rendre dépendants afin de les pousser au suicide.
- La D^{re} Webb représente un médecin "greffeur de l'extrême" dans un film que l'on peut considérer comme un hommage au Dr. Frankenstein (*Body Parts*, 1991). Docteur sans état d'âme qui confond médecine et expérimentation et dont les résultats de greffes sont des plus douteux ; ce film nous expose une vision de la manière dont pourrait être perçu l'acharnement thérapeutique.
- Le professeur Lerner (*Hommes, femmes, mode d'emploi*, 1996) professe une théorie qui impute la responsabilité de nos maux à notre cerveau. Ainsi, si on dit à un bien portant qu'il est gravement malade et à un malade grave qu'il est bien portant, le moral aidant, les situations devraient s'inverser. Sa consœur (D^{re} Nittez) expérimente ce jeu malsain en échangeant les résultats anatomopathologiques d'un homme d'affaire, dont elle souhaite se venger, et d'un pauvre innocent qui ignorera son cancer de l'estomac.

Outre cette image de croquemitaine, d'autres profils de femmes médecins font leur apparition (cf. Figure 9) avec notamment l'enquêtrice / l'auxiliaire de police (*Agnès de dieu* – 1985, *Nomads* – 1986, *Copycat* – 1995, *Gothika* – 2004), l'escroc (*Engrenages* – 1987) ou encore le médecin loufoque (*Beyond therapy* – 1987). Ce changement, intimement lié à une diversification des genres cinématographiques (sans qu'on puisse déterminer s'il en est la cause ou une conséquence) (cf. tableau 13), démontre qu'on se libère progressivement des griffes de la représentation castratrice, précédemment citée, de la femme douce et bienveillante.

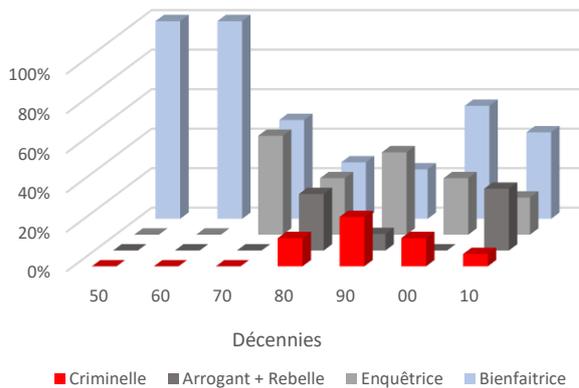


Figure 9 : Répartition typologique des femmes médecins de fiction au cours du temps (N=51) [typologie indéfinissable pour 19 UP]

	1950-1979	1980-2009
Comédie	3	3
Comédie dramatique	1	4
Comédie romantique	-	3
Drame	5	7
Epouvante	-	2
Policier	1	2
Romance	1	2
Thriller	1	11
Total général	12	34

Tableau 13 : Nombre de films par genre cinématographique du corpus d'analyse

Ces profils se diversifient en même temps que le panel des spécialités s'élargit pour la femme médecin, laissant se joindre au médecin généraliste la gynécologue, la neurologue, la médecin rééducatrice, la psychiatre, l'urgentiste, la généticienne, la gastro-entérologue et quelques chirurgiennes.

...mais lente évolution de l'image de la femme médecin

Les femmes médecins s'affirment sous d'autres habits mais toujours sous le poids d'un autoritarisme patriarcal, qui tend tout de même à s'adoucir.

Comme nos résultats le montrent, les stéréotypes de genre touchent encore presque la moitié des personnages étudiés (42% pour 67% dans la période antérieure et plus que 20% dans la dernière décennie) et tout juste un tiers est exposé au sexisme (contre 58% sur la période 1950-79 et 20% sur la période 2010-2019).

Les personnages sans grand intérêt scénaristique, ceux subordonnés ou malmenés par une personnalité masculine, les faire-valoir sentimentaux voire sexuels et les femmes posées en victimes et/ou nécessitant l'assistance d'un homme laissent très peu de place aux figures fortes et d'autorité naturelle, portées comme des emblèmes du genre, comme relevé dans la période précédente (1950-79). Seule Martha Louise Livingston (jouée par Jane Fonda) dans *Agnès de dieu* (1985) incarne ce type ; à savoir une femme libre avant tout, une psychiatre experte dans son domaine et reconnue par ses paires et dégageant une certaine aura. Il faut

signaler que c'est bien la seule femme médecin de l'époque à bénéficier d'un traitement narratif de la part du scénariste qui ne la dévalorise jamais.

On note peu de changement du côté de leur vie personnelle et sentimentale. Le cliché de la femme médecin célibataire et sans enfant a la vie dure comme si ces femmes portaient encore le poids d'une profession ne leur permettant pas la parentalité. Ou alors est-ce déjà le reflet d'une société où la lutte féministe a permis aux femmes de se libérer un peu plus de leur rôle de reproductrice ? Il n'en reste pas moins que la femme médecin est perçue le plus souvent dans nos fictions comme un être tristement solitaire.

Notons enfin que les femmes peinent à investir les spécialités chirurgicales, pré carré des hommes depuis la nuit des temps. Nous en dénombrons dans seulement 4 films, essentiellement américains (*Body parts* – 1991, *Le collectionneur* – 1997, *La cité des anges* – 1998 et *Intern Academy* – 2004)

L'effet plafond de verre plus que jamais comme une vérité fictionnelle

La métaphore du plafond de verre ("*Glass ceiling*") est une réalité qualifiant les obstacles durables et souvent invisibles auxquels se heurtent les femmes qualifiées pour accéder aux positions professionnelles les plus élevées. Cueillette des edelweiss (Meynaud, 1988), ciel de plomb (Marry, 2004), plancher collant ou tuyau percé (European Commission, ETAN, 2000), ces autres termes pour le définir ont fleuri afin d'exprimer la disparition des femmes au fil de leur progression dans les hautes (atmo)sphères professionnelles (27,28).

La médecine n'échappe pas à ce concept, alors que les femmes investissent de plus en plus majoritairement cette branche. Rappelons tout de même qu'elles représentaient 49% des médecins en activité régulière en France en 2020 et que cette proportion devrait dépasser les 50% en 2021 (1,24,29). Cette inversion dans la répartition des effectifs est déjà observée depuis plus de 25 ans sur les bancs des facultés de médecine : à titre indicatif, en 2017, 57% des étudiants passant l'ECNi étaient des femmes (30). Cette réalité démographique est loin d'être une exception française, elle touche la majeure partie des institutions occidentalisées même si elle est moins marquée aux Etats-Unis où [seulement] 45.6% des internes et des chefs de clinique en 2018 sont des femmes (51.6% des étudiants acceptés en école de médecine et 47.9% des diplômés) (31).

Là où le bât blesse, c'est lorsqu'on remarque la faible représentativité des femmes au sommet des organigrammes hospitalo-universitaires. Bien qu'elles forment 52% du corps médical de

l'hôpital, elles ne représentent que 19% des PU-PH en médecine en 2019, moins d'un quart des présidents de CME (23%) et représentent seulement 6 des 22 doyens de facultés en 2015 (32). La question reste de savoir si ce plafond de verre, semblant tout doucement se fissurer, se brisera à terme sous le poids de la pression démographique ou perdurera sous l'effet de l'intériorisation de schèmes classificatoires d'une vision trop androcentrique (où par la force des choses, les femmes s'autocensurent ?).

Cette inégalité dans les hautes fonctions médicales est encore plus marquante dans l'objectif du cinématographe. Les professeures d'Université sont inexistantes dans notre corpus, les cheffes de service ou d'établissement seulement au nombre de trois. Le cinéma prolonge ici l'idée que la transmission du savoir ou les prises de décisions politico-administratives sont l'apanage du genre masculin.

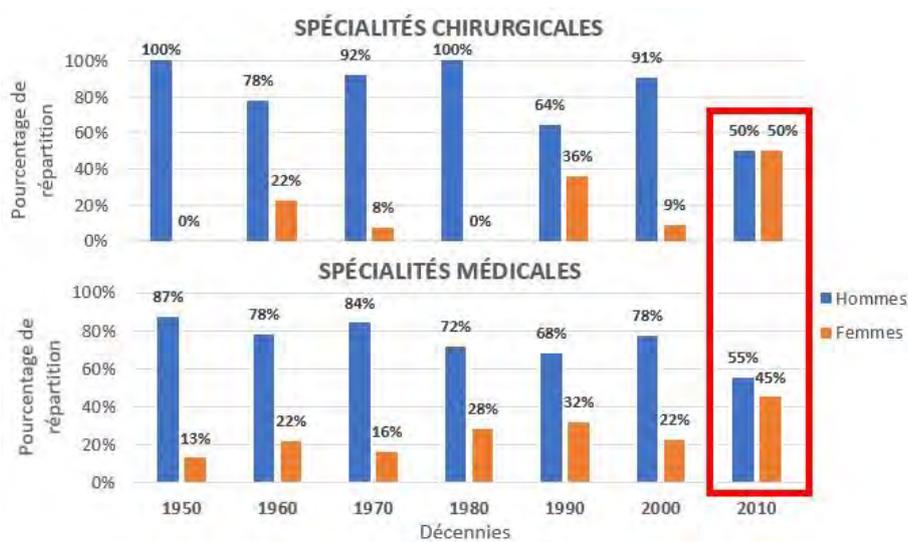
c. 2010 – 2019 : un véritable tournant pour la femme médecin de fiction

Une parité en passe d'être atteinte sur le plan comptable

Les résultats sont univoques. La place des femmes médecins prend une tout autre ampleur dans l'univers cinématographique. En même temps que le nombre de productions filmiques s'accroît au cours du temps, celui des femmes médecins dans le cinéma connaît une importante inflation et on ne peut que se réjouir d'observer une telle augmentation de leur effectif sur nos écrans : 45% de la population globale des médecins de fiction (*cf. Figure 2*). L'évolution la plus vertigineuse se situe au niveau de la proportion de femmes chirurgiennes ; lorsque la fiction devance les tendances réelles, où nous les retrouvons tout autant que leurs homologues masculins (*cf. Figure 10*). En effet les données démographiques réelles montrent qu'entre 2010 et 2020 la proportion de femmes chez les spécialistes chirurgicaux est passée de 22.8% à 31.3% (soit une augmentation de 8.5 points en 10 ans) (29). On voit enfin apparaître pour la première fois dans le cinéma français une femme chirurgienne (non obstétricienne), dans un rôle principal ou au moins secondaire, en la personne d'Anna ; jeune urologue moscovite, qui est également reconnue pour ses talents de magnétiseuse, dans *Une exécution ordinaire* de 2010 réalisé par Marc Dugain. C'est une adaptation de la première partie intitulé "Je ne suis que Staline" de son propre roman éponyme, lui-même inspiré de faits historiques réels. Arrive ensuite Mila en 2012 dans *À cœur ouvert*, rôle tenu par Juliette Binoche d'une jeune chirurgienne thoracique et vasculaire. Remarquons d'ailleurs que ces

deux personnages, comme d'autres au cours de cette décennie¹, sont appelés seulement par leur prénom. Il n'est jamais fait mention de leur nom de famille et de leur titre doctoral, non pas que leur profession importe peu dans la fiction mais plutôt comme si être "Docteur" était finalement devenue quelque chose de tout à fait commun. C'est dorénavant une réalité, mais le 7^{ème} art aura mis du temps pour le mettre en avant.

Figure 10 : Evolution de la répartition des médecins par sexe dans les filières chirurgicale et médicale dans le cinéma de fiction



Libération du carcan de l'âge

Clichés sexistes, peu de présence à l'écran, faible temps de parole, beauté et jeunesse, voici de quelle manière le cinéma a de tout temps honoré les femmes. Le cinéma a longtemps reproduit la règle de la femme objet désirée et passive, et l'homme comme un sujet désirant et actif, confortant les deux sexes dans des représentations stéréotypées. "Sois (jeune), belle et tais-toi !" ² leur a-t-on souvent dit. Ce précepte naît du besoin que les femmes se doivent d'être désirables pour attirer l'œil du spectateur³, favorisant le casting d'actrices plus jeunes, plus cinégéniques et surtout n'ayant pas dépassé l'âge de la "péremption sexuelle"⁴. Les

¹ Anna dans Ablations (2014), Agathe dans L'ordre des médecins (2018), Camille Cotin dont le personnage n'est même pas nommé dans Deux moi (2018) et Sibyl dans le film éponyme de 2019

² Nom d'un documentaire réalisé par Delphine Seyrig en 1981 pour dénoncer la situation des femmes devant l'écran. Il est tiré d'un film de 1958 et dont l'injonction s'adressait à Mylène Demongeot, ersatz de Brigitte Bardot pour son côté femme-enfant, que l'affiche du film montre peu vêtue.

³ Rollet B. Femmes et cinéma, sois belle et tais-toi! Collection Égale à égal. Edition Belin. 2017, p. 36-37

⁴ La célèbre humoriste et comédienne américaine Amy Schumer dans un sketch intitulé Last Fuckable Day dénonce le précepte qu'une actrice atteint systématiquement un jour cette fameuse date fatidique de "péremption sexuelle" la rendant inqualifiable pour toute scène de sexe.

inégalités d'âge sont connues de tout temps dans le cinéma et persistent encore aujourd'hui comme le montrait en 2014 une étude américaine (33).

Cette règle ne déroge pas pour les femmes médecins de notre analyse. Elles sont significativement plus jeunes que leurs homologues masculins, du moins jusqu'à la fin des années 2000, moment à partir duquel on note un vieillissement de la population des femmes médecins. La moyenne de leur âge se rapproche sensiblement de celle des hommes ; à savoir 43.6 ans vs 48.1 ans (cf. Figure 4).

Emancipation totale de la femme médecin de fiction ?

Les représentations faites des femmes médecins paraissent de plus en plus réalistes comme en témoigne la diversité des rôles que le cinéma offre de ce personnage autrefois cantonné à des représentations préfabriquées et bien souvent réduites à des portraits stéréotypés et dévalorisés. Afin d'illustrer cette diversité, on peut citer les exemples suivants : médecin généraliste en milieu urbain d'une trentaine d'années (D^{re} Davin dans *La fille inconnue*, 2016) ou d'âge plus mûr (D^{re} Paumelle dans *Les invités de mon père*, 2010), généraliste en milieu rural (D^{re} Delezia dans *Médecins de campagne*, 2016 / D^{re} Delille dans *Quand on a 17 ans*, 2017) voire semi rural (D^{re} Levkine dans *Ôtez-moi d'un doute*, 2017), chirurgiennes de tous bords (urologie, CTCV, chirurgie plastique, gynécologie-obstétrique) pouvant susciter admiration ou totale aversion, psychiatres bienveillantes et à l'écoute (D^{re} Fletcher dans *Split*, 2017 / D^{re} Matthieu (ndlr: médecin du travail dans *Carole Matthieu*, 2016) ou aux agissements répréhensibles (D^{re} Siebert, *Effets secondaire*, 2013), pneumologue combative (D^{re} Frachon, *La fille de Brest*, 2016), dermatologue promue chef de service (D^{re} Nicoli, *La permission de minuit*, 2011), internes de spécialité, etc.

Les stéréotypes de genre sont eux de moins en moins fréquents puisqu'ils sont retrouvés uniquement dans 20% des films de la dernière décennie et même seulement dans 10% de ceux tournés au cours des 5 dernières années. Les femmes médecins tiennent également moins souvent des rôles de faire valoir (12%). Peut-être parce que les langues se délient pour le dénoncer au sein de la profession et particulièrement dans la filière hospitalo-universitaire, le sexisme est aussi de moins en moins montré dans le cinéma. Dans ces conditions, demandons-nous, si tel un miroir, il reflète une réalité ou comme un voile, il dissimule une inavouable vérité ?

Enfin, la femme médecin se trouve plus souvent accompagnée dans sa vie personnelle (mariée dans 44% des cas) et si le nombre de médecin-mère de famille reste assez faible

(24%), c'est aussi souvent par choix assumé et non plus sous la contrainte d'une (op)pression professionnelle, prouvant qu'elle se libère un peu plus des mailles d'une profession qui pourrait encore la contraindre à choisir entre sa vie de famille et son métier.

Dernier point qui peut être souligné : même si le personnage de femme médecin se généralise au cinéma, sa profession en elle-même semble être de plus en plus secondaire dans l'intrigue des œuvres où elle apparaît, preuve que ce rôle devient sûrement tout à fait courant et ordinaire.

Augmentation du nombre de femmes derrière la caméra

L'évolution positive de la représentation des femmes dans la profession médicale est le fait du changement des mentalités concernant leur place dans notre société, résultat de plus de 50 ans de luttes féministes ponctuées notamment de décisions politiques leur octroyant de nouveaux droits et leur promettant l'égalité totale des genres ; grand défi du XXI^e siècle.

« Le cinéma est fait presque exclusivement par des hommes. La femme, au cinéma, c'est donc très exactement la femme telle que la voient les hommes [...] en réalité, le cinéma est la chasse gardée des mâles pour des raisons qui tiennent à l'importance capitale de la représentation des personnages féminins »¹

Elle n'est pas non plus étrangère à une nouvelle dynamique touchant le milieu du cinéma : l'arrivée en plus grand nombre des femmes réalisatrices. Ce constat est une (toute) petite révolution dans un milieu qui a toujours été outrageusement investi et dominé par les hommes, du moins à l'écriture et à la réalisation. Depuis le début des années 2000, de très nombreuses enquêtes et rapports pointent les décalages abyssaux entre les sexes dans ces secteurs d'activités mais montrent que la proportion de femmes réalisatrices augmente légèrement. A Hollywood en 2014, 95% des cinéastes étaient des hommes, seulement 7% des 250 plus gros films de cette année-là étaient tournés par des femmes. En Europe, l'enquête menée par l'EWA dans 7 pays montrait qu'un film sur 5 (20%) était réalisé par une femme à cette même époque. Le CNC rapportait aussi que la part de films réalisés ou coréalisés par des femmes en France avait progressé, passant de 19.9% en 2010 à 25.9% en 2019 (20).

De façon concordante, la part des femmes ayant réalisées les films constituant notre corpus augmente au fil du temps du temps (*cf. Tableau 14*).

¹ Pierre Katz, critique et réalisateur (1953)

Tableau 14 : Part des hommes et des femmes à la réalisation des œuvres de notre filmographie (corpus "population" n°2, N = 108)

	Films réalisés par ...	
	Une femme	Un homme
1950-1979	0.0%	100.0%
1980-2009	9.3%	90.7%
2010-2019	<u>26.7%</u>	73.3%
Moyenne générale	18.6%	81.4%

Pour que les choses bougent un peu plus, il est nécessaire que les histoires au cinéma soient racontées par des femmes et pour les femmes ; faire grandir le regard féminin est primordial.

... mais des icônes culturelles toujours aux abonnés absentes

La position de la femme au cinéma est aujourd'hui tout autre comparativement à un passé encore récent. Les héroïnes se sont multipliées dans tous les genres cinématographiques et leur image de femme d'action et/ou de pouvoir s'affiche chaque jour avec un peu plus de discernement. Cette mutation se reflète dans tous les genres mais tout particulièrement dans le film d'animation où on a pu voir des princesses comme Blanche Neige ou Cendrillon (reproduisant l'archétype de la jeune et belle demoiselle en détresse) laisser leur place à des guerrières comme Mulan, Pocahontas, Rebelle, ou plus récemment Raya. Les femmes ont aussi réussi à investir des rôles dominants dans le cinéma classique de fiction avec quelques guerrières "badass" (*Terminator*, *Kill Bill*, *Hunger Games*, *Divergente*), des super-héroïnes (*Wonder Woman*, *Catwoman*, Hit Girl dans *Kick Ass*), des cheffes d'entreprise charismatiques (*La diable s'habille en Prada*, *Le stagiaire*), et de rares sportives (*Million Dollar Baby*).

Comme Erin Brockovich, avocate militante connue pour avoir révélé l'affaire de pollution des eaux potables de Hinkley en Californie, la France compte aussi une héroïne de ce calibre ayant été racontée sur le grand écran. A mi-chemin entre fiction et réalité, *La fille de Brest* retrace la lutte d'Irène Frachon contre les laboratoires Servier dans la médiatique affaire du Médiator®. Dans notre corpus de film, ce personnage constitue l'exception symbolisant l'emblème de la femme médecin de pouvoir, et d'autorité naturelle. Seule véritable icône culturelle du genre, mais pas classée au rang des icônes populaires comme il en existe en

nombre chez les hommes médecins : Dr Watson, Dr. Doolittle, Hannibal Lecter, Dr Frankenstein, Dr. Strange, etc).

d. Notre filmographie d'analyse passée au crible du *test de Bechdel* : baromètre du sexisme

Depuis 2000, le test dit "Test de Bechdel" est utilisé pour évaluer le sexisme d'un film à partir d'éléments du scénario. Il suggère qu'une œuvre réussit le test si elle répond positivement aux trois questions suivantes :

- Est-ce qu'il y a au moins deux personnages féminins identifiables (elles doivent être nommées) ? ;
- Parlent-elles l'une avec l'autre à au moins un moment donné ? ;
- Parlent-elles d'autre chose que d'un personnage masculin ?

Ce test fût inventé par la caricaturiste américaine Alison Bechdel et il est inspiré d'une de ses bandes dessinées (*cf. Annexe 4*) dans laquelle deux femmes discutent et où l'une explique à l'autre qu'elle ne va au cinéma que si le film répond positivement aux trois questions citées précédemment (34).

Bien qu'il soit très imparfait, le test est utilisé pour attirer l'attention sur l'inégalité des genres dans la fiction, pas forcément sur « le nombre de femmes que nous voyons à l'écran mais sur la profondeur de leurs histoires et l'étendue de leurs préoccupations. » (35).

Selon Brigitte Rollet, depuis 1995, 46% des scénarios masculins (films américains) échouent au test, contre 6% des scénarios féminins. Du côté de la réalisation, le même décalage se retrouve (échec de 40% des films d'hommes contre 11% pour les femmes). En d'autres termes, qu'il s'agisse des scénaristes ou des cinéastes, les femmes écrivent ou tournent beaucoup plus de films respectant le succès au test et ce dans des proportions fortement distinctes (36).

Trente-trois pourcents des films du corpus d'analyse échouent au test (*cf. Tableau 15*). Aucune différence significative n'est retrouvée concernant le résultat du test si l'on s'intéresse au sexe du réalisateur ($p=0.25$), bien qu'on retrouve seulement 15% de films échouant au test lorsqu'une femme est à la réalisation (contre 37% lorsque c'est un homme).

Tableau 15 : Résultats au test de Bechdel des films constituant notre corpus d'analyse (« corpus population n°2 »)

	Test de Bechdel	
	Echec	Réussi
1950-1979	25% (3)	75% (9)
1980-2009	42% (14)	58% (19)
2010-2019	24% (6)	76% (19)
Moyenne générale	33% (23)	67% (47)

3. Perspectives d'études

Docteur Queen est probablement la femme médecin la plus populaire dans le décor télévisuel, celle que presque tout le monde cite lorsqu'on se réfère à notre travail. Et pourtant qu'on ne s'y méprenne pas, elle incarne bien une héroïne de série télévisée, notamment la première du genre. Depuis plus de 20 ans, les séries télévisées font l'objet d'un enthousiasme sans précédent et ne cessent de se multiplier, ce qui leur a d'ailleurs permis d'acquérir un statut d'objet culturel pleinement légitime (37,38). Les séries ayant investi l'univers médical sont innombrables, d'abord outre-Atlantique dès les années 1950-60 avec *The Doctor* ou *General Hospital* (feuilleton diffusé depuis 1963), puis avec la marquante série *Urgences* au milieu des années 90 et enfin, en nombre conséquent, depuis le début des années 2000 avec en chef de file *Grey's Anatomy*, *Dr. House* ou encore, plus récemment *Good Doctor*. Même si la diffusion de ce genre en France s'est faite plus rare, on a pu en voir arriver quelques-unes depuis la fin des années 2010 : *Equipe médicale d'urgence*, *Nina*, *Hippocrate*.

Grâce à la multiplication récente des plateformes de vidéos à la demande, les séries télévisées sont encore plus largement consommées aujourd'hui, et particulièrement par les plus jeunes générations. En effet, elles remportent le suffrage des adolescents français au point que certains auteurs à l'instar de Donnat et Pasquier (2011) parlent de la naissance d'un nouveau phénomène : la « sériophilie » (39). Dans ce sens, il paraîtrait pertinent d'étudier l'image des femmes médecins à travers la série médicale. Le seul travail de ce type que nous avons pu identifier n'a malheureusement pas pu être récupéré (40) ; ses conclusions restent donc inconnues.

Aussi, il serait probablement intéressant d'évaluer quel(s) impact(s) ces personnages de fiction (séries TV ou cinéma) ont pu avoir ou non dans le(s) choix de carrière des femmes médecins de nos jours.

V. Conclusion – Promotion

Le 7^{ème} art a certainement su s'approprier les domaines de la santé et de la médecine pour divertir, mais on ne peut pas dire qu'il ait su rendre hommage à la [femme] médecin, rarement positionnée sous les feux des projecteurs. Bien qu'on ne doute pas que le cinéma sache fabriquer, à partir de l'imaginaire et du réel, une variété infinie de personnages, il semble ne pas avoir caractérisé la [femme] médecin avec autant de diversité. Il n'en demeure pas moins difficile, voire impossible, de définir un portrait unique et formel de ce personnage fictionnel ou même d'harmoniser les représentations que le cinéma a pu en faire. Notons néanmoins qu'elle reste globalement discrète derrière l'écran et qu'elle pâtit fréquemment d'une image soumise à une oppression patriarcale ; reléguée au second plan, elle sert souvent le crédit d'une figure masculine ou alors passe pour un faire-valoir sentimental.

Il faut malgré tout prendre un peu de recul concernant l'ensemble des résultats de notre étude et les analyser selon le contexte socio-démographique de chaque époque. L'évolution du portrait cinématographique de la [femme] médecin suit à peu près fidèlement celle de nos sociétés occidentales : le cinéma reflète assez bien nos propres représentations, et c'est en ce point précis que nous semble résider l'intérêt principal de notre travail.

Nous relevons trois périodes distinctes et significatives des changements auxquels la [femme] médecin a pu faire face dans son périple cinématographique :

- **1950 – 1979** : période des représentations stéréotypées, sexistes et dégradantes où la femme médecin, rarement mise en scène, est médecin généraliste ou gynécologue ;
- **1980 – 2009** : les profils se diversifient à mesure qu'elle investit d'autres spécialités (chirurgicales notamment), mais elle souffre encore trop souvent de rôles subalternes, des stéréotypes de genre et du sexisme. Cette période reflète malgré tout l'émancipation très progressive bien que tardive du personnage ;
- **2010 – 2019** : période charnière où son taux de représentativité augmente fortement, où son rôle est de plus en plus réaliste, où elle s'affirme plus souvent comme une figure totalement émancipée d'une profession historiquement androcentrée. Malgré tout, elle ne semble pas encore totalement jouir d'une position sociale et d'une notoriété professionnelle semblable à celles de ses confrères.

Il reste maintenant à observer si ces avancées positives se poursuivront au cours des dix prochaines années et attendre que le cinéma nous livre des personnages plus emblématiques de femmes médecins, de vraies héroïnes comme ont déjà pu nous en offrir les séries télévisées. La série télévisée est d'ailleurs un matériel culturel sur lequel il paraîtrait pertinent de reproduire ce travail de recherche.

Le Président du jury,

Le Doyen,

Vu
Toulouse le 08/07/2021

Toulouse, le 08/07/2021


Le Président du Jury
Professeur Pierre MESTHÉ
Médecine Générale

Vu permis d'imprimer
Le Doyen de la Faculté
de Médecine Purpan
D.CARRIE



Références bibliographiques

1. Bachelet M, Anguis M. DREES - Les médecins d'ici à 2040 : une population plus jeune, plus féminisée et plus souvent salariée. 2017 mai p. 6. (Etudes & Résultats). Report No.: 1011.
2. Hardy-Dubernet A-C. Femmes en médecine : vers un nouveau partage des professions ? Rev Fr Aff Soc. 2005;1(1):35.
3. Burch N, Sellier G. Le cinéma au prisme des rapports de sexe. Vrin-Philosophie et cinéma. 2009. 128 p.
4. Gendall P, Hoek J, Edwards R, Glantz S. Effect of Exposure to Smoking in Movies on Young Adult Smoking in New Zealand. Langevin SM, éditeur. PLOS ONE. 9 mars 2016;11(3):e0148692.
5. Primack BA, Longacre MR, Beach ML, Adachi-Mejia AM, Titus LJ, Dalton MA. Association of Established Smoking Among Adolescents With Timing of Exposure to Smoking Depicted in Movies. JNCI J Natl Cancer Inst. 4 avr 2012;104(7):549-55.
6. Kalisch PA, Kalisch BJ. A comparative analysis of nurse and physician characters in the entertainment media. J Adv Nurs. mars 1986;11(2):179-95.
7. Hwang S, Park S, Hwang K. Global plastic surgeons images depicted in motion pictures. J Craniofac Surg. 2013;24(2):e106-8.
8. Flores G. MAD SCIENTISTS, COMPASSIONATE HEALERS, AND GREEDY EGOTISTS: THE PORTRAYAL OF PHYSICIANS IN THE MOVIES. J Natl Med Assoc. 2002;94(7):24.
9. Parisot S. Le médecin en tant qu'icone populaire dans les fictions cinématographiques et télévisuelles. Influence sur la relation entre le médecin généraliste et son patient. Université Aix-Marseille; 2011.
10. Streiff P. Un portrait du médecin au cinéma : Quelle représentation dans l'imaginaire collectif ? Analyse filmographique de 1939 à nos jours. Université Rennes 1; 2017.
11. Coralie BY. Influences de la représentation cinématographique et télévisuelle du médecin à l'écran sur la relation médecin-malade : étude qualitative réalisée auprès de patients de la Haute-Vienne. Université Limoges; 2015.
12. Dans P. Women doctors in the movies. Pharos Alpha Omega Alpha Honor Mes Soc. 1999;62(4).
13. Robert AD, Bouillaguet A. L'analyse de contenu. Presses Universitaires de France; 2007. 128 p. (Que Sais-je ?).
14. Broussouloux C. Cinéma et Médecine : le médecin à l'écran. Ellipses. 2001. 112 p. (Sciences Humaine Et Médecine).
15. Category:Medical-themed films - Wikipedia [Internet]. [cité 6 févr 2021]. Disponible sur: https://en.wikipedia.org/wiki/Category:Medical-themed_films
16. SensCritique [Internet]. [cité 9 févr 2021]. Disponible sur: [https://www.senscritique.com/searchList?universe\[0\]=Films](https://www.senscritique.com/searchList?universe[0]=Films)

17. Listes de films et tops - Vodkaster [Internet]. [cité 27 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.vodkaster.com/listes-de-films>
18. IMDb: Advanced Title Search - IMDb [Internet]. [cité 9 févr 2021]. Disponible sur: <https://www.imdb.com/search/title/>
19. Quel est le plus grand pays producteur de films ? - Profession Spectacle le Mag' [Internet]. [cité 13 mai 2021]. Disponible sur: <https://www.profession-spectacle.com/quel-est-le-plus-grand-pays-producteur-de-films/>
20. Centre national du cinéma et de l'image animée. Les principaux chiffres du cinéma de 2019. 2020 mai p. 12.
21. Amossy R, Herschberg A. Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société. In: Nathan Université. p. 26.
22. Vallée-Dumas C. Stéréotypes et transformations du féminin et du masculin dans La passion des femmes de Sébastien Japrisot. :157.
23. Dr. Brigitte Hourtal. Les premières femmes médecins - Association Française des femmes médecins [Internet]. [cité 21 févr 2021]. Disponible sur: <https://affm-asso.fr/les-premieres-femmes-medecins/>
24. DRESS. La démographie médicale à l'horizon 2030 : de nouvelles projections nationales et régionales détaillées [Internet]. 2009 [cité 24 févr 2021]. Disponible sur: <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/dossiers-solidarite-et-sante-1998-2016/la-demographie-medicale-lhorizon-2030-de>
25. Bui-Dang-Ha-Doan J. Recherches socio-démographiques sur les médecins en France. Population. 1963;18(4):715-34.
26. Données de cadrage : démographie et activité des professions de santé [Internet]. IRDES. [cité 30 avr 2021]. Disponible sur: <https://www.irdes.fr/EspaceEnseignement/ChiffresGraphiques/Cadrage/DemographieProfSante/DemoMedecins.htm>
27. Marie Buscatto, Marry C. « Le plafond de verre dans tous ses éclats ». La féminisation des professions supérieures au XXème siècle. Sociologie du travail. juin 2009;51(2):170-82.
28. Héritier F. Masculin/Féminin II : Dissoudre la hiérarchie. In: Editions Odile Jacob. Paris; 2002. p. 178.
29. CNOM - Atlas de la démographie médicale en France. Situation au 1er Janvier 2020. 2020 p. 141.
30. Long S. Internat : les spécialités que les femmes préfèrent, celles que les hommes fuient. Le Quotidien du Médecin [Internet]. nov 2017 [cité 26 mars 2021]; Disponible sur: <https://www.lequotidiendumedecin.fr/internes/etudes-medicales/internat-les-specialites-que-les-femmes-preferent-celles-que-les-hommes-fuient>
31. Center for Workforce Studies. Physician Specialty Data Book. Association of American Medical Colleges (AAMC); 2014 nov p. 36.
32. Benhamou S. Corps médical : féminisation de la médecine. Dialogue Santé (FHP-MCO). janv 2019;

33. Smith SL, Choueiti M, Pieper K. Gender inequality in popular films : examining on screen portrayals and behind-the-scenes employment patterns in motion pictures released between 2007-2013. Univ South Calif. 2014;
34. Van Enis N. Le test de Bechdel : un outil pour déjouer le sexisme au cinéma. 2018;16.
35. Neda U. The « Bechdel Rule, » Defining Pop-Culture Character. 2008.
36. Rollet B. Femmes et cinéma, sois belle et tais-toi ! Belin. 2017. (Egale à égal).
37. Thompson R. Television's Second Golden Age: From Hill Street Blues to ER. Syracuse University Press. 1996;220.
38. Glevarec H. Le régime de valeur culturel de la sériophilie : plaisir situé et autonomie d'une culture contemporaine. Sociologie et sociétés. n°45:337-60.
39. Donnat O, Pasquier D. Présentation. Une sériophilie à la française. Réseaux. 2011;n°165(1):9-19.
40. Nicaise E. La représentation des femmes médecins dans les séries télévisées médicales américaines : leur influence sur notre société. [Mémoire]. Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication. Université catholique de Louvain; 2018.

Filmographies

- **Corpus n°2 (N=108)** : films avec au moins une femme médecin mise en scène dans un premier ou second rôle [NV = Non Visionné (exclu avant visionnage), NI = Non Inclus (exclu après visionnage)]

[Année de sortie – Nom du film – Prénom et nom du(de la) réalisateur(-trice)]

1953	L'amour d'une femme (Jean Grémillon)	
1956	Le secret de sœur Angèle (Léo Joannon)	
1957	Dites 33 (Camillo Mastrocinque)	
1957	La loi du vice (Fritz Umgelter)	
1957	Toubib en liberté (Ralph Thomas)	NV
1958	Secret professionnel (les fruits du péché) (Raoul André)	NV
1959	Le confident de ces dames (Jean Boyer)	
1960	L'amour en pilules (Ralph Thomas)	NI
1962	Les internes (David Swift)	NV
1964	Jerry chez les cinoques (Franck Tashlin)	
1964	Shock Treatment (Denis Sanders)	NV
1965	Le journal d'une femme en blanc (Claude Autant-Lara)	
1966	Trois sur un sofa (Jerry Lewis)	NV
1966	Une femme en blanc se révolte (Claude Autant-Lara)	
1968	Charly (Ralph Nelson)	NV
1968	Merci ma tante (Salvatori Samperi)	NV
1969	Ma nuit chez Maud (Eric Rohmer)	NI
1971	Le rivage oublié (Anthony Harvey)	
1974	Le hasard et la violence (Philippe Labro)	
1976	Docteur Françoise Gaillard (Jean-Louis Bertuccelli)	
1977	Jamais je ne t'ai promis un jardin de roses (Anthony Page)	NV
1977	La toubib se recycle (Michèle Massimo Tarantini)	NV
1978	Morts suspects (Michael Crichton)	
1979	Promises in the dark (Jerome Hellman)	
1981	C'est ma vie après tout (John Badham)	
1981	Hôtel des Amériques (André Téchiné)	NI
1981	Le jour des idiots (Werner Schroeter)	NV
1982	Doctors in love (Gray Marshall)	NV
1982	Le secret de Veronika Voss (Rainer Werner Fassbinder)	
1983	Brainstorm (William Conrad)	NI
1983	Le démon dans l'île (Francis Leroi)	NV
1983	Les prédateurs (Tony Scott)	
1983	The clinic (David Stevens)	NV
1984	Femmes de personne (Christopher Frank)	NV
1985	Agnès de dieu (Norman Jewison)	
1986	Nomads (John McTiernan)	
1987	Beyond therapy (Robert Altman)	
1987	Engrenages (David Mamet)	
1988	Fréquence meurtre (Elisabeth Rappeneau)	
1990	L'expérience interdite (Joel Schumacher)	NI
1990	Mister Frost (Philippe Setbon)	
1991	Body parts (Eric Red)	
1991	Le Prince des Marées (Barbra Streisand)	
1992	A demain (Didier Martiny)	

1992	Article 99 (<i>Howard Deutch</i>)	
1992	Basic instinct (<i>Paul Verhoeven</i>)	
1992	Intimes confessions (<i>Christopher Crowe</i>)	NV
1992	Medecine man (<i>John MacTiernan</i>)	NI
1993	Ce que femme veut... (<i>Gerard Jumel</i>)	
1993	Le fugitif (<i>Andrews Davis</i>)	NI
1993	Mr Jones (<i>Mike Figgis</i>)	
1994	Junior (<i>Ivan Reitman</i>)	
1994	Nell (<i>Michael Apted</i>)	NI
1995	Alerte ! (Outbreak) (<i>Wolfgang Petersen</i>)	
1995	Copycat (<i>Jon Amiel</i>)	
1995	Terror clinic (The surgeon ou Exquisite Tenderness) (<i>Carl Schenkel</i>)	
1996	Hommes, femme, mode d'emploi (<i>Claude Lelouch</i>)	
1996	Sunchaser (<i>Michael Cimino</i>)	NI
1997	J'ai horreur de l'amour (<i>Laurence Ferreira Barbosa</i>)	
1997	Le collectionneur (<i>Gary Fleder</i>)	
1997	Ugly (<i>Scott Reynolds</i>)	
1998	La cité des anges (<i>Brad Silberling</i>)	
1998	Mary à tout prix (<i>Bobby & Peter Farrelly</i>)	NI
1999	Thomas Crown (<i>John McTiernan</i>)	NI
2000	Anatomie (<i>Stefan Ruzowitsky</i>)	NI
2001	K-PAX : l'Homme qui vient de loin (<i>Iain Softley</i>)	NI
2002	Apparitions (<i>Tom Shadyac</i>)	NI
2003	Gothika (<i>Matthieu Kassovitz</i>)	
2003	Stormy Weather (<i>Solveig Anspach</i>)	
2004	Intern academy (<i>Dave Thomas</i>)	
2005	Et si c'était vrai... (<i>Mark Waters</i>)	
2005	Prime / Petites confidences (à ma psy) (<i>Ben Younger</i>)	
2007	A cœur ouvert (<i>Mike Binder</i>)	
2008	Pathology (<i>Marc Schoelermann</i>)	
2009	Choke (<i>Clark Gregg</i>)	NI
2009	La donation (<i>Bernard Emond</i>)	NV
2009	Le code a changé (<i>Danièle Thompson</i>)	
2010	Les invités de mon père (<i>Anne Le Ny</i>)	
2010	Une exécution ordinaire (<i>Marc Dugain</i>)	
2011	Contagion (<i>Steven Soderbergh</i>)	
2011	Contre toi (<i>Lola Doillon</i>)	
2011	La permission de minuit (<i>Delphine Gleize</i>)	
2011	Sex Friends (<i>Ivan Reitman</i>)	
2012	A cœur ouvert (<i>Marion Laine</i>)	
2012	American Mary (<i>Jen & Sylvia Soska</i>)	
2012	Barbara (<i>Christian Petzold</i>)	
2013	Dallas Buyers Club (<i>Jean Marc Vallée</i>)	
2013	Effets secondaires (<i>Steven Soderbergh</i>)	
2014	Ablations (<i>Arnold de Parscau</i>)	
2014	Hippocrate (<i>Thomas Lilti</i>)	
2015	Bis (<i>Dominique Farrugia</i>)	NI
2015	Médecin de campagne (<i>Thomas Lilti</i>)	
2016	Carole Mathieu (<i>Louis Julien Petit</i>)	
2016	Doctor Strange (<i>Scott Derrickson</i>)	
2016	Instinct de survie (<i>Jaume Collet Serra</i>)	NI
2016	La fille de Brest (<i>Emmanuelle Bercot</i>)	
2016	La fille inconnue (<i>Frères Dardenne</i>)	
2016	Quand on a 17 ans (<i>André Téchiné</i>)	

2016	Suicide squad (<i>David Ayer</i>)	NI
2017	Get out (<i>Jordan Peele</i>)	NI
2017	L'amant double (<i>François Ozon</i>)	NI
2017	Ôtez-moi d'un doute (<i>Carine Tardieu</i>)	
2017	Split (<i>M. Night Shyamalan</i>)	
2018	L'ordre des médecins (<i>David Roux</i>)	
2019	Deux moi (<i>Cedric Klapisch</i>)	
2019	Glass (<i>M. Night Shyamalan</i>)	
2019	La belle époque (<i>Nicolas Bedos</i>)	NI
2019	Sibyl (<i>Justine Triet</i>)	

► **Corpus n°1 – Corpus n°2 (N=252) : films mettant en scène au moins un personnage d'homme médecin (sans aucune femme médecin)**

1950	Bel amour (<i>François Campaux</i>)
1950	Harvey (<i>Henry Koster</i>)
1950	Panique dans la rue (<i>Elia Kazan</i>)
1951	Dr Holl (<i>Rolf Hansen</i>)
1951	Knock (<i>Guy Lefranc</i>)
1951	Le bagnard (<i>Willy Rozier</i>)
1951	Le cas du docteur Galloy (<i>Maurice Teboul</i>)
1951	Ombres et lumières (<i>Henri Calef</i>)
1951	On murmure dans le ville (<i>Joseph L. Mankiewicz</i>)
1951	Un grand patron (<i>Yves Ciampi</i>)
1952	Amours interdites (<i>Giudo Brignone</i>)
1952	Chérie, je me sens rajeunir (<i>Howard Hawks</i>)
1952	La minute de vérité (<i>Jean Delannoy</i>)
1952	Le fruit défendu (<i>Henri Verneuil</i>)
1953	Battle circus (<i>Richard Brooks</i>)
1953	Fille dangereuse (<i>Guido Brignone</i>)
1953	Le guérisseur (<i>Yves Ciampi</i>)
1953	Les orgueilleux (<i>Yves Allegret</i>)
1954	La bête s'éveille (<i>Joseph Losey</i>)
1954	Le fantôme de la rue Morgue (<i>Roy del Ruth</i>)
1955	Docteurs et infirmières (<i>Paul May</i>)
1955	La toile d'araignée (<i>Vincente Minnelli</i>)
1955	Le couteau sous la gorge (<i>Jacques Severac</i>)
1955	Les hommes en blanc (<i>Ralph Habib</i>)
1955	Les mauvaises rencontres (<i>Alexandre Astruc</i>)
1955	Pour que vivent les hommes (<i>Stanley Kramer</i>)
1955	Rendez-vous à Rio (<i>Ralph Thomas</i>)
1956	Bonjour Toubib (<i>Louis Cuny</i>)
1956	Cela s'appelle l'aurore (<i>Luis Bunuel</i>)
1956	Le toubib, médecin du gang (<i>Ivan Govar</i>)
1956	L'invasion des profanateurs de sépultures (<i>Don Siegel</i>)
1957	La passe dangereuse (<i>Ronald Neame</i>)
1957	Le cas du docteur Laurent (<i>Jean Paul Le Chamois</i>)
1957	Le médecin et le sorcier (<i>Mario Monicelli</i>)
1957	Le moment le plus beau (<i>Lucianno Emmer</i>)
1957	Les espions (<i>Henri-Georges Clouzot</i>)
1957	Les fraises sauvages (<i>Ingmar Bergman</i>)
1957	Les trois visages d'Eve (<i>Nunnally Johnson</i>)
1958	La bonne tisane (<i>Hervé Bromberger</i>)
1958	Le cauchemar de Dracula (<i>Terence Fisher</i>)

1958 **Le médecin de stalingrad** (Geza von Radvanyi)
 1958 **Secret professionnel (les fruits du péché)** (Raoul André)
 1959 **Au risque de se perdre** (Fred Zinneman)
 1959 **La tête contre les murs** (Georges Franju)
 1959 **Le déjeuner sur l'herbe** (Jean Renoir)
 1959 **Les yeux sans visage** (Georges Franju)
 1959 **Soudain l'été dernier** (Joseph L. Mankiewicz)
 1960 **L'amour en pilules** (Ralph Thomas)
 1960 **Le buisson ardent** (Daniel Petrie)
 1960 **Le cirque des horreurs** (Sidney Hayers)
 1960 **Psychose** (Alfred Hitchcock)
 1961 **Le cadavre qui tue (Doctor Blood's Coffin)** (Sidney J Furie)
 1961 **Les lions sont lâchés** (Henri Verneuil)
 1961 **Un soir sur la plage** (Michel Boisrond)
 1962 **Le cerveau qui ne voulait pas mourir** (Joseph Green)
 1962 **L'horrible Docteur Orloff** (Jesus Franco)
 1962 **Patty** (Leo A. Handel)
 1962 **Pressure point** (Hubert Cornfield)
 1963 **Docteur en détresse** (Ralph Thomas)
 1963 **La cage aux femmes** (Hall Bartlett)
 1964 **Je suis une légende** (Vincent Price)
 1965 **Le majordome** (Jean Delannoy)
 1965 **Les mordus de Paris** (Pierre Armand)
 1965 **Quoi de neuf, Pussycat ?** (Clive Donner)
 1965 **Sursis pour un espion** (Jean Maley)
 1966 **Le voyage fantastique** (Richard Fleisher)
 1966 **Un médecin constate** (Aleksander Ford)
 1967 **Belle de jour** (Luis Bunuel)
 1967 **Devine qui vient dîner...** (Stanley Kramer)
 1967 **Lamiel** (Jean Aurel)
 1967 **Si j'étais un espion** (Bertrand Blier)
 1968 **Adieu l'ami** (Jean Herman)
 1968 **Le médecin de la mutuelle** (Luigi Zampa)
 1968 **Le médecin dément de l'île de sang** (Gerardo de Leon)
 1968 **Petulia** (Richard Lester)
 1969 **Carry on doctor** (Gerald Thomas)
 1969 **L'habit ne fait pas la femme (Change of Habit)** (William A. Graham)
 1970 **Cran d'arrêt** (Yves Boisset)
 1970 **Le champignon** (Marc Simenon)
 1970 **M.A.S.H** (Robert Altman)
 1971 **Le souffle au cœur** (Louis Malle)
 1971 **L'Hôpital** (Arthur Hiller)
 1971 **Orange mécanique** (Stanley Kubrick)
 1972 **Docteur Popaul** (Claude Chabrol)
 1972 **Le viager** (Pierre Tchernia)
 1972 **Les deux visages de la peur** (Tulio Demicheli)
 1972 **Les intrus** (Sergio Gobbi)
 1972 **L'homme au cerveau greffé** (Jacques Doniol-Valcroze)
 1972 **RAK** (Charles Belmont)
 1973 **Il n'y a pas de fumée sans feu** (André Cayette)
 1973 **Les grands patrons** (Luigi Zampa)
 1973 **Traitement de choc** (Alain Jessua)
 1974 **La main à couper** (Etienne Périer)
 1974 **La moutarde me monte au nez** (Claude Zidi)

1974 **Un linceul n' pas de poche** (Jean Pierre Mocky)
 1974 **Vincent, François, Paul... et les autres** (Claude Sautet)
 1975 **Docteur Justice** (Christian Jaque)
 1975 **Sept morts sur ordonnances** (Jacques Rouffio)
 1975 **Un divorce heureux** (Henning Carlsen)
 1976 **Calmos** (Bertrand Blier)
 1976 **Un éléphant ça trompe énormément** (Yves Robert)
 1977 **Armagedon** (Alain Jessua)
 1977 **Equus** (Sidney Lumet)
 1977 **Le grand frisson** (Mel Brooks)
 1977 **Nous irons tous au paradis** (Yves Robert)
 1978 **Ces garçons qui venaient du Brésil** (Franklin J. Schaffner)
 1978 **La clé sur la porte** (Yves Boisset)
 1978 **La nuit des masques** (John Carpenter)
 1978 **Les bronzés / 1979 Les bronzés font du ski** (Patrice Leconte)
 1979 **Chromosome 3** (David Cronenberg)
 1979 **Le toubib** (Pierre Granier Deferre)
 1979 **Les chiens** (Alain Jessua)
 1980 **Des gens comme les autres** (Robert Redford)
 1980 **La nuit des traquées** (Jean Rollin)
 1980 **Pulsions** (Brian De Palma)
 1980 **Y'a-t-il un pilote dans l'avion ?** (Jim Abrahams)
 1981 **Scanners** (David Cronenberg)
 1981 **Threshold** (Richard Pearce)
 1982 **La mort aux enchères** (Robert Benton)
 1982 **Litan : La cité des spectres verts** (Jean-Pierre Mocky)
 1982 **Ma femme s'appelle reviens** (Patrice Leconte)
 1982 **Paradis pour tous** (Alain Jessua)
 1982 **The thing** (John Carpenter)
 1983 **L'homme aux deux cerveaux** (Carl Reiner)
 1983 **L'homme blessé** (Patrice Chéreau)
 1983 **Lovesick** (Marshall Brickman)
 1983 **The clinic** (David Stevens)
 1984 **L'amour à mort** (Alain Resnais)
 1985 **Birdy** (Allan Parker)
 1985 **Le déclic** (Jean Louis Richard)
 1985 **Le docteur et les assassins** (Freddie Francis)
 1985 **Le médecin de gafire** (Mustapha Diop)
 1985 **Re-animator** (Stuart Gordon)
 1986 **Charlotte for ever** (Serge Gainsbourg, Jean Couturier)
 1986 **Le paltoquet** (Michel Deville)
 1986 **Le sixième sens** (Michael Mann)
 1987 **Le grand bleu** (Luc Besson)
 1987 **L'homme voilé** (Maroun Bagdadi)
 1988 **Faux-semblants** (David Cronenberg)
 1988 **Flic ou zombie** (Mark Goldblatt)
 1988 **Frantic** (Roman Polanski)
 1988 **Le léviathan** (Georges Pan Cosmatos)
 1988 **Les prédateurs de la nuit** (Jesus Franco)
 1989 **Crimes et délits** (Woodie Allen)
 1989 **Scandal** (Michael Caton-Jones)
 1990 **Il y a des jours ... et des lunes** (Claude Lelouch)
 1990 **L'éveil** (Penny Marshall)
 1990 **Re-animator 2 : la fiancée de re-animator** (Brian Yuzna)

1991 **Doc Hollywood** (Michael Caton-Jones)
 1991 **La tribu** (Yves Boisset)
 1991 **Le cabinet du Docteur Ramirez** (Peter Sellars)
 1991 **Le docteur** (Randa Haines)
 1991 **Le silence des agneaux** (Jonathan Demme)
 1991 **Les secrets professionnel du Dr. Apfelglück** (Alessandro Capone, Stéphane Clavier, Hervé Palud, Mathias Ledoux et Thierry Lhermitte)
 1991 **Quoi de neuf, bob ?** (Frank Oz)
 1992 **Dr Rictus** (Manny Coto)
 1992 **La cavale des fous** (Marco Pico)
 1992 **La mort vous va si bien** (Robert Zemeckis)
 1992 **Sang chaud pour meurtre de sang-froid** (Phil Joanou)
 1993 **Boxing Helena** (Jennifer Lynch)
 1993 **La grande citrouille** (Francesca Archibugi)
 1993 **Ma saison préférée** (André Téchiné)
 1993 **Malice** (Harold Becker)
 1994 **Blink** (Michael Apted)
 1994 **Color of night** (Richard Rush)
 1994 **La machine** (François Dupeyron)
 1995 **Dis-moi oui...** (Alexandre Arcady)
 1995 **Don Juan de Marco** (Jeremy Leven)
 1995 **Un divan à New York** (Chantal Akerman)
 1996 **L'île du docteur Moreau** (John Frankenheimer)
 1996 **Mesure d'urgence** (Michael Apted)
 1996 **Passage à l'acte** (Francis Girod)
 1996 **Rock** (Michael Bay)
 1997 **Critical Care** (Sidney Lumet)
 1997 **Le damné** (Andrew Wilson)
 1997 **Ugly** (Scott Reynolds)
 1997 **Will Hunting** (Gus Van Sant)
 1998 **Dark City** (Alex Proyas)
 1998 **Docteur Dolittle** (Betty Thomas)
 1998 **Docteur Patch** (Tom Shadyac)
 1998 **L'annonce faite à Marius** (Harmel Sbaire)
 1998 **Piège à haut risque** (Dean Semier)
 1999 **Eyes Wide Shut** (Stanley Kubrick)
 1999 **La débandade** (Claude Berri)
 1999 **La maladie de Sachs** (Michel Deville)
 1999 **L'enfer du dimanche** (Olivier Stone)
 1999 **L'homme de ma vie** (Stéphane Kurc)
 1999 **Mafia Blues** (Harold Ramis)
 1999 **Sixième sens** (M. Night Shyamalan)
 2000 **Docteur T et les femmes** (Robert Altman)
 2001 **Comment j'ai tué mon père** (Anne Fontaine)
 2001 **Hannibal** (Ridley Scott)
 2001 **Kannibal** (Richard Driscoll)
 2001 **La chambre du fils** (Nanni Moretti)
 2001 **Mortel Transfert** (Jean Jacques Beineix)
 2001 **Un mariage trop parfait** (Adam Shankman)
 2002 **A la folie... pas du tout** (Laetitia Colombani)
 2002 **Antwone Fisher** (Denzel Washington)
 2002 **Apparitions** (Tom Shadyac)
 2002 **Crazy as Hell** (Eriq La Salle)
 2002 **Hypnotic** (Nick Willing)

2002 **John Q** (Nick Cassavetes)
 2003 **Anatomie 2** (Stefan Ruzowitsky)
 2003 **Dédales** (René Manzor)
 2003 **Les associés** (Ridley Scott)
 2003 **Les sentiments** (Noémie Lovsky)
 2003 **Qui a tué Bambi ?** (Gilles Marchand)
 2004 **À ton image** (Aruna Villiers)
 2004 **Confidences trop intimes** (Patrice Leconte)
 2005 **Sa mère ou moi !** (Robert Luketic)
 2005 **Stay** (Marc Forster)
 2006 **Basic Instinct 2** (Michael Caton-Jones)
 2006 **Camping** (Fabien Oniente)
 2006 **Les bronzés 3 : Amis pour la vie** (Patrice Leconte)
 2006 **Memory** (Benett Joshua Davlin)
 2006 **Ne le dis à personne** (Guillaume Canet)
 2007 **88 minutes** (John Avet)
 2007 **Anna M** (Michel Spinosa)
 2007 **Je suis une légende** (Francis Lawrence)
 2007 **J'veux pas que tu t'en ailles** (Bernard Jeanjean)
 2008 **Autopsy** (Adam Gierash)
 2008 **Blindness** (Fernando Meireilles)
 2008 **Comme les autres** (Vincent Garnq)
 2008 **Cortex** (Nicolas Boukhrief)
 2008 **Insanitarium** (Jeff Buhler)
 2008 **L'investigateur** (Attila Grigor)
 2009 **Shutter Island** (Martin Scorsese)
 2009 **Sutures** (Tammi Sutton)
 2010 **Kill me please** (Olias Barco)
 2010 **Le sentiment de la chair** (Roberto Garzelli)
 2011 **La piel que habito** (Pedro Almodovar)
 2011 **The good doctor** (Lance Daly)
 2012 **La clinique de l'amour** (Artus de Penguern)
 2013 **Tirez la langue, mademoiselle** (Axelle Ropert)
 2014 **Avant d'aller dormir** (Rowan Joffé)
 2014 **Hystéria** (Brad Anderson)
 2014 **La chanson de l'éléphant** (Charles Binamé)
 2014 **Supercondiraque** (Dany Boon)
 2015 **Crazy Amy** (Judd Apatow)
 2015 **Papa ou maman / 2016 Papa ou maman 2** (Martin Bourboulon)
 2015 **Seul contre tous** (Peter Landesman)
 2015 **The program** (Stephen Frears)
 2015 **Un village presque parfait** (Stéphane Meunier)
 2016 **Bienvenue à Marly-Gomont** (Julien Rambaldi)
 2016 **Miracles du ciel** (Patricia Rikken)
 2016 **Réparer les vivants** (Katell Quilévéré)
 2016 **The last face** (Sean Penn)
 2016 **The void** (Jeremy Gillespie)
 2017 **Knock** (Lorraine Levy)
 2017 **L'amant double** (François Ozon)
 2017 **Mise à mort du cerf sacré** (Yorgos Lanthimos)
 2019 **Docteur ?** (Tristan Séguéla)

Annexe 2 : Corpus "population n°2" – Spécialité et environnement professionnel des femmes médecins de fiction

MÉDICALE (52)		CHIRURGICALE (13)
Psychiatrie (22)	<p>Jerry chez les cinoques (1964) Le rivage oublié (1971) Agnès de dieu (1985) Engrenages (1987) Beyond therapy (1987) Fréquence meurtre (1988) Mister Frost (1990) Le Prince des Marées (1991) Basic instinct (1992) Article 99 (1992) Mr Jones (1993) Copycat (1995) Ugly (1997) Stormy Weather (2003) Gothika (2003) Petites confidences (à ma psy) (2005) A cœur ouvert (2007) Effets secondaires (2013) Split (2017) Deux moi (2019) Sibyl (2019) Glass (2019)</p>	<p>Gynécologie – Obstétrique: Le journal d'une femme en blanc (1965) Le code a changé (2009) Contre toi (2011) Chirurgie générale: Morts suspectes (1978) Terror clinic (1995) Chirurgie plastique: Body parts (1991) American Mary (2012) Chirurgie thoracique et vasculaire: La cité des anges (1998) A cœur ouvert (2012) Chirurgie urologique: Une exécution ordinaire (2010) Chirurgie pédiatrique: Barbara (2012) Neurochirurgie: Doctor Strange (2016) Chirurgie orthopédique: Le collectionneur (1997)</p>
Médecine générale (12)	<p>L'amour d'une femme (1953) Dites 33 (1957) Le confident de ces dames (1959) Une femme en blanc se révolte (1966) Le hasard et la violence (1974) A demain (1992) J'ai horreur de l'amour (1997) Les invités de mon père (2010) Médecin de campagne (2015) La fille inconnue (2016) Quand on a 17 ans (2016) Ôtez moi d'un doute (2017)</p> <hr/> <p>Médecin d'urgence (4) Nomads (1986) Ce que femme veut... (1993) Et si c'était vrai... (2005) Sex Friends (2011)</p>	<p>Autres (14) Pneumologie: La fille de Brest (2016) L'ordre des médecins (2018) Épidémiologie: Alerte ! (1995) Contagion (2011) Génétique: Les prédateurs (1983) Junior (1994) Dermatologie: La permission de minuit (2011) Hépto-gastro-entérologie: Hommes, femmes, mode d'emploi (1996) Maladies infectieuses: Dallas Buyers club (2013) Oncologie: Promises in the dark (1979) Neurologie: Le secret de Veronika Voss (1982) Réadaptation / Médecine physique: C'est ma vie après tout (1981) Médecine légale: Pathology (2008) Médecine du travail: Carole Mathieu (2016)</p>

Spécialité non identifiée (5): Le secret de sœur Angèle (1956), Docteur Françoise Gailland (1976), Intern academy (2004), Ablations (2014), Hippocrate (2014)

Femmes médecins pratiquant en milieu rural

Annexe 3 – Tableau dressant cinq catégories de stéréotypes attribués au genre féminin
 (Tiré du travail de Catherine Vallée-Dumas intitulé "Stéréotypes et transformations du féminin et du masculin dans la Passion des femmes de Sébastien Japrisot")

Les caractères attribués à la féminité comme propriétés selon Marc Préjean

Autonomie
impuissance, objet, patient, paraître, dépendante, activité privée et domestique, obéissance, soumission, subordination et exécution de l'action, proie, victime, statut subalterne, assistée, matière, substance, abandon, peur, masochisme, faiblesse, docilité, paix.
Traits physiques
cœur, imberbe, voix aiguë, seins volumineux, hanches larges, démarche sautillante, mouvement vers le bas, plus basse, plus penchée, courbée, plus effilée, plus petite, plus flexible, fragile, faible.
Mobilité
Passivité, détente, repos, immobilité, en attente, sédentarisme, stabilité, fidélité, intérieur, accumule de l'énergie potentielle, gestation.
Intelligence
Indécision, ignorance, désordre, chair, nature, distraction, désorientée, superficialité, légèreté, étourderie, rieuse, imprévisibilité, émotivité, intuition, sensibilité, sensualité, enfance, déséquilibre, caprice, pratique, terre-à-terre.
Qualités émotionnelles/interpersonnelles
réceptivité, bonté, douceur, tendresse, gentillesse, délicatesse, souplesse, mollesse, chaleur, réserve, coopération, collaboration, partage, harmonie, générosité.

Annexe 4 – Planche intitulée « The Rules », tirée de la bande dessinée « Dykes to Watch Out For » de Alison Bechdel et ayant inspiré le fameux de test de Bechdel



GRILLE DE LECTURE

TITRE : Réalisateur :

Année de sortie : Homme

Pays de production : Femme

Résumé :

► PERSONNAGE ÉTUDIÉ

Nom..... Prénom Catégorie d'âge

Rôle principal Rôle secondaire

► FICHE D'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE

Spécialité médicale Spécialité chirurgicale

Compétences médicales /fonctions particulières :

Pratique médicale (type) : Libérale Hospitalière Autre Inconnue

Environnement professionnel : Urbain Rural Inconnu

► VIE PROFESSIONNELLE

Relation Médecin-Malade :

<input type="checkbox"/> Caractéristique(s) positive(s)	<input type="checkbox"/> Caractéristique(s) négative(s)
<input type="checkbox"/> Professionnelle <input type="checkbox"/> Empathie <input type="checkbox"/> Compassion	<input type="checkbox"/> Sympathie <input type="checkbox"/> Amicale <input type="checkbox"/> Ecoute attentive <input type="checkbox"/> Antipathie <input type="checkbox"/> Autoritaire <input type="checkbox"/> Conflictuelle <input type="checkbox"/> Criminelle <input type="checkbox"/> Non déontologique <input type="checkbox"/> Insensible <input type="checkbox"/> Séductrice

Relation avec les confrère(sœur)s : (Rapports hiérarchiques / Entente ...)

Crédibilité professionnelle remise en cause ? Oui Non

Justification :

Confrontation à des problèmes éthiques ? Oui Non

Justification :

Typologie :

Bienfaiteur Praticien confronté à des problèmes éthiques Criminel Enquêteur

Arrogant Rebelle Indéfinissable

► VIE PERSONNELLE ET SENTIMENTALE

Situation familiale :

- Mariée / en concubinage Divorcée / séparée Célibataire Veuve

Situation et conduites amoureuses :

- Couple stable Couple instable Infidélité
 Trompée Séductrice / Volage Investie / dévouée
 Négligente

Enfant(s) : Non Oui

Logement : D'exception Luxueux Spacieux
 Simple Exigu Inconnu

Conciliation vie professionnelle et personnelle :

► FIGURE Matriarcale ?

Quel archétype féminin est représenté ?

- La demoiselle en détresse
 La femme fatale
 La muse
 La femme d'action
 La femme objet de désir
 Aucun

Stéréotype(s) féminin(s) représenté(s) ? Oui Non

Justification :

Personnage dominant "Faire-valoir" *Inclassifiable*

Justification :

Faits / comportements à caractère sexiste, discriminatoire ? Oui Non

Justification :

► REGARD DERRIÈRE LA CAMERA

- Test de BECHDEL : Echec Réussite
- Plutôt "Mâle Gaze" ou "Female Gaze" ?

Annexe 6 - Kaléidoscope cinématographique



Le Serment d'Hippocrate

Je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans discrimination.

J'interviendrai pour les protéger si elles sont vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance.

Je donnerai mes soins à l'indigent et je n'exigerai pas un salaire au dessus de mon travail.

Admis dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement la vie ni ne provoquerai délibérément la mort.

Je préserverai l'indépendance nécessaire et je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je perfectionnerai mes connaissances pour assurer au mieux ma mission.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobre et méprisé si j'y manque.

La représentation de la femme médecin dans le cinéma de fiction des années 50 à nos jours : miroir de la féminisation de la profession médicale ?

Résumé :

Introduction : De nos jours, les femmes tiennent une place toujours plus importante en médecine. En France, elles devraient d'ailleurs enfin représenter plus de 50% de l'effectif des médecins en activité au cours de l'année 2021. Le 7^{ème} art a toujours fait de l'univers médical l'un de ses thèmes de prédilection. L'objectif principal de cette étude est donc de décrire et d'analyser les représentations que le cinéma a pu en faire.

Matériel et Méthodes : Nous avons réalisé une étude descriptive prenant la forme d'une analyse de contenu cinématographique. Notre filmographie d'analyse a été établie selon une technique d'*échantillonnage en phases successives* répondant à nos critères d'inclusion et d'exclusion et nos données ont été recueillies par l'intermédiaire d'une grille de lecture. Quarante-trois films ont été visionnés.

Résultats : Quarante-trois [unités de] personnages de médecins, dont 108 étaient des femmes, ont été retrouvés. Au final, seulement soixante-dix ont été retenues pour l'analyse finale. Parmi les résultats les plus significatifs, nous avons montré que les femmes médecins étaient sous-représentées dans les années 50 mais à l'inverse sur-représentées dans les années 2010 ($p=0.0011$), qu'elles étaient plus jeunes que leurs confrères ($p=0.0001$) ou encore qu'elles occupaient rarement des postes à plus hautes responsabilités contrairement aux hommes. Aussi, les stéréotypes de genre étaient de moins en moins présents au fil des décennies ($p=0.016$), ainsi que les remarques ou faits jugés sexistes qui avaient pu être identifiés ($p=0.012$).

Discussion et Conclusion : La femme médecin de fiction reste globalement discrète au cinéma et pâtit d'une image peu valorisée clairement soumise à une oppression patriarcale. Nous avons relevé trois périodes distinctes et significatives (1950-1979, 1980-2009 et 2010-2019) des changements auxquels elle a pu faire face dans son périple cinématographique ; fidèles aux réalités de la féminisation de la profession médicale. Ces dix dernières années marquent particulièrement un véritable tournant dans la représentation que les cinéastes en ont fait ; ce qui permet d'affirmer que la femme médecin au cinéma est en passe de s'émanciper des figures masculines d'autorité longtemps dominantes.

Mots-clefs : femme médecin, docteur, cinéma, films, représentation à l'écran, portrait

Representation of female doctors in fiction films from the 1950s up to today : a reflection of the feminisation of the medical profession ?

Abstract :

Introduction : Women play an important role in medicine today. In France this year they should, at long last, represent more than 50% of practicing doctors. The medical field has always been a favourite subject for the film industry. The aim of this study is to describe and analyse how the industry represents women.

Material and methods : A descriptive study was conducted in the form of a cinematographic content analysis. The list of the analysed movies was set with a "successive phases sampling" technique using inclusion/exclusion criteria. The data was collected via reading grids. Ninety-one films were watched.

Results : Overall 403 doctor characters were identified, 108 of them were women. Only 70 were selected for the final analysis. Some of the most striking results of this study include the fact that on the one hand female doctors were under represented in the 1950s but on the other hand they were over-represented in the 2010s ($p=0.0011$). In most cases they were younger than their male peers and were rarely represented in upper medical ranks. Also gender stereotypes ($p=0.016$) and sexism ($p=0.012$) seem to be decreasing over the decades.

Discussion and conclusion : The female doctor's presence is still generally weak on the cinema map and suffers from a low-valued image, obviously influenced by a male dominated industry. Three different periods (1950-1979, 1980-2009 and 2010-2019) witness the changes that occurred in the women physicians' cinematographical journey and signify the reality that the medical profession is increasingly opening to women. These last ten years have truly marked a major turning point from the film directors point of view - It can be concluded that the role of women doctors is finally ridding itself of male character dominance.

Keywords : woman doctor/physician, cinema, motion pictures, films, portrayal, depiction

Directeur de thèse : Monsieur le Professeur Jean-Christophe POUTRAIN

Discipline administrative : Médecine générale

Université Toulouse III-Paul Sabatier

Faculté de Médecine Toulouse Rangueil – 118 route de Narbonne – 31062 Toulouse Cedex 04